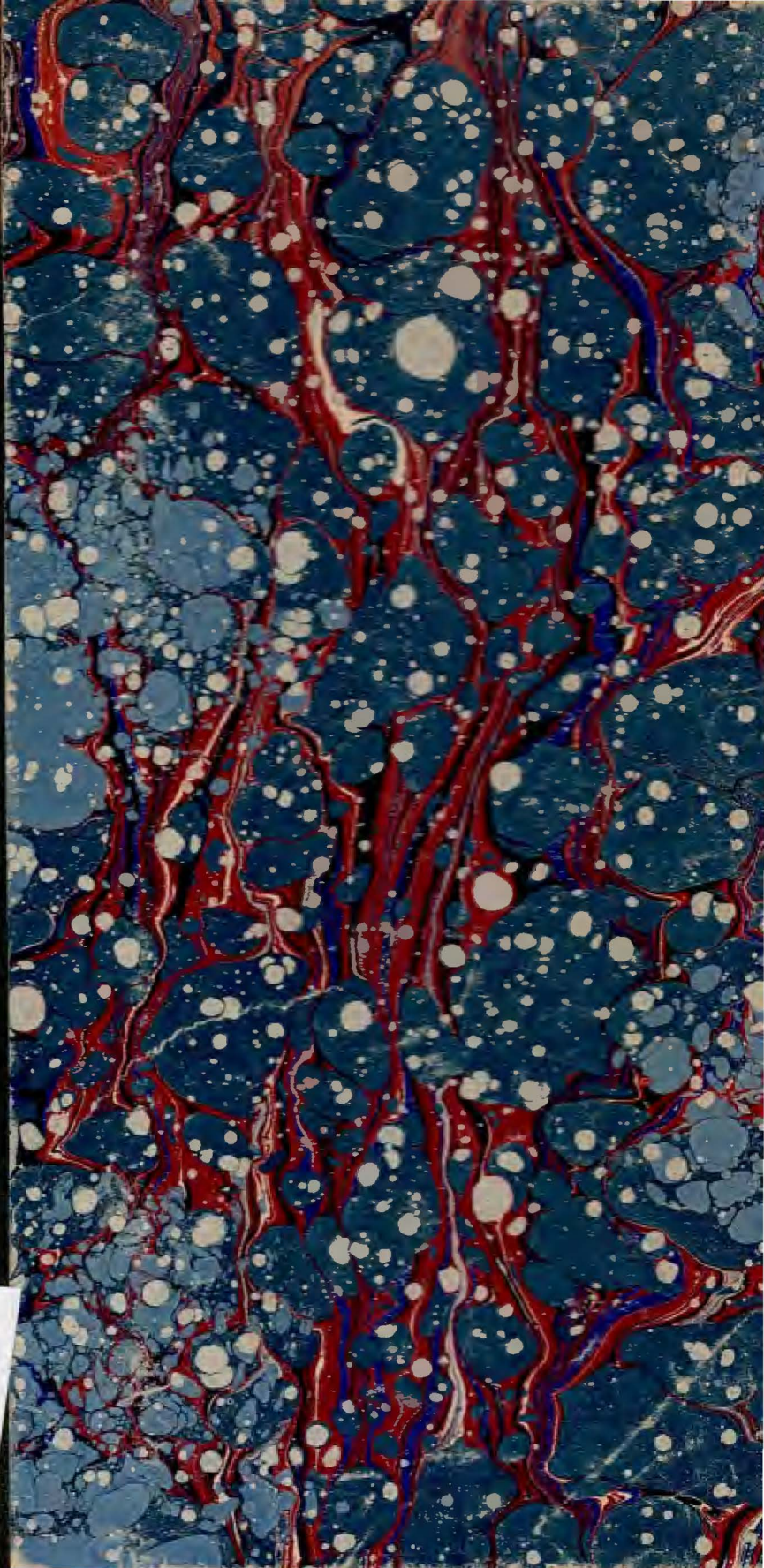
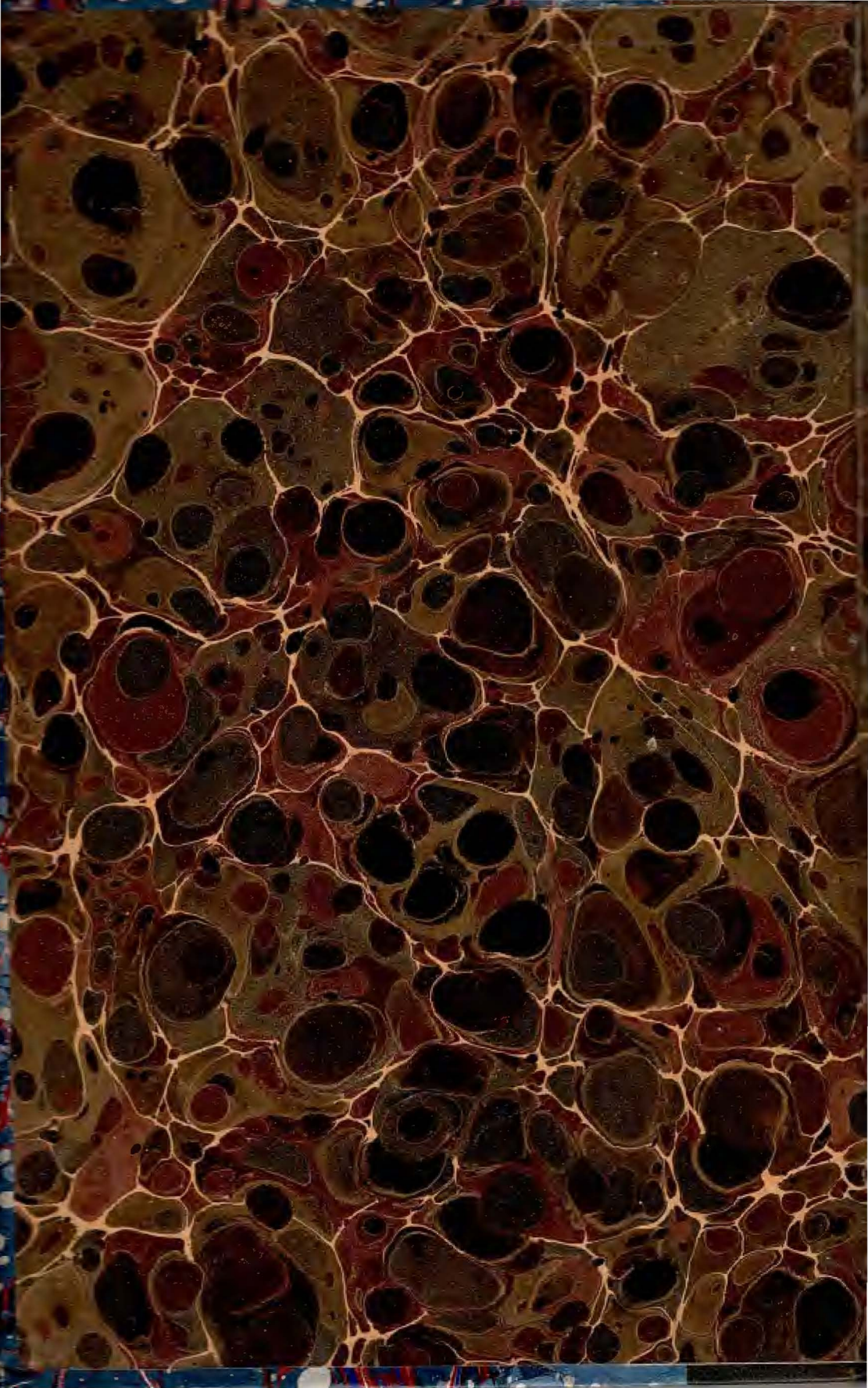
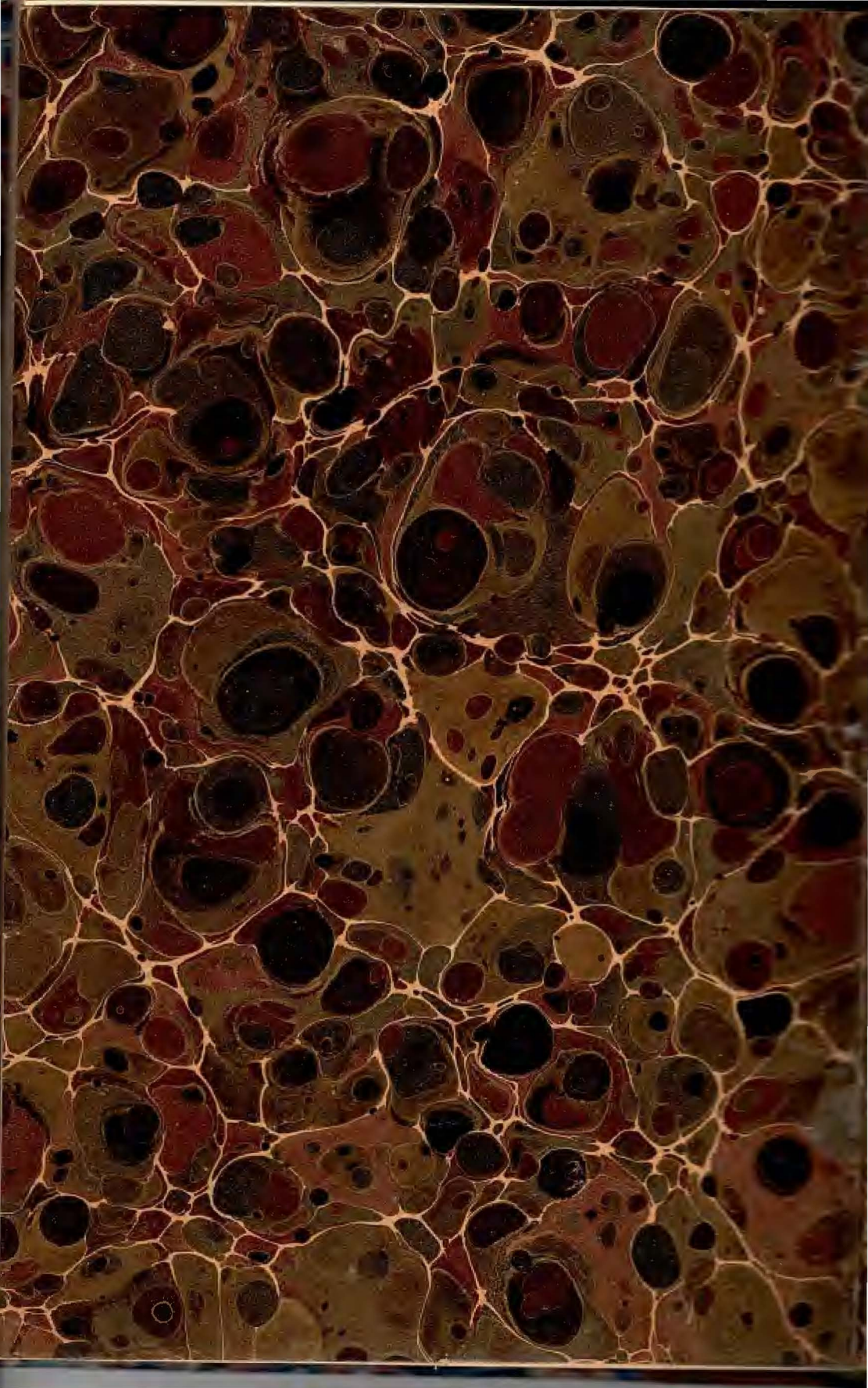


01













À M. Paul Perret  
Hommage de l'auteur





# ANTIQUITÉS PRÉMYCÉNIENNES.

ETUDE SUR

LA PLUS ANCIENNE CIVILISATION DE LA GRÈCE.

PAR

CHR. BLINKENBERG.

TRADUITE PAR E. BEAUVOIS.

---

EXTRAIT DES MÉM. DE LA SOC. ROY. DES ANTIQ. DU NORD. 1896.

---

COPENHAGUE.

IMPRIMERIE DE THIELE.

1897.



## ANTIQUITÉS PRÉMYCÉNIENNES.

Étude sur la plus ancienne civilisation de la Grèce,

par CHR. BLINKENBERG,

traduite par E. BEAUVOIS <sup>1</sup>.

---

I. Lieux et circonstances des trouvailles, p. 1—6. — II. Idoles, p. 6—21. — III. Vases d'argile; trouvailles protomycéniennes; ornementation, p. 21—44. — IV. Objets de toilette; tatouage; rasement, p. 45—54. — V. Chronologie des trouvailles; la théorie carienne, p. 54—61. — VI. Topographie des trouvailles, p. 61—69.

### I. Lieux et circonstances des trouvailles.

Des antiquités grecques dont le singulier caractère primitif dénote l'âge très reculé sont fréquemment décrites dans les relations de voyage en Grèce et dans des mémoires archéologiques. Elles forment un groupe particulier dont la

---

<sup>1</sup> Ce mémoire a été communiqué en substance à la Société des Antiquaires du Nord dans sa séance de février 1895. La rédaction a eu lieu dans l'automne de la même année et il a paru dans le premier fascicule des *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie 1896*. Pendant l'impression on reçut l'ouvrage de A.-J. Evans intitulé *Cretan pictographs and pre-Phoenician script*, auquel on fit des renvois dans un *post-scriptum*. La présente traduction est faite d'après le texte danois légèrement remanié, dans lequel on a inséré des renvois au livre d'Evans et à d'autres travaux récemment parus, ainsi que des notes prises par l'auteur dans le cours d'un voyage en Grèce au printemps de 1896.

place chronologique ne peut être douteuse après les fouilles de la dernière vingtaine d'années: elles appartiennent à une période antérieure à la civilisation mycénienne, d'où le nom de prémycénienne qu'on leur donne dans ce mémoire.

C'est à Köhler, Bent, Dümmler, Wolters et Perrot<sup>1</sup> que l'on doit les principaux travaux sur le groupe prémycénien. Cependant on n'a pas d'aperçu de tous les matériaux, ni d'étude d'ensemble; des opinions très différentes sont émises dans les écrits sur le sujet, et les antiquités ne sont pas toujours comprises comme elles doivent l'être. Me proposant de publier celles qui font partie du Cabinet des Antiques au Musée National, j'ai cru devoir donner un court aperçu topographique de tout le groupe, d'après les documents qui sont à ma disposition, et de discuter quelques-unes des questions qui s'y rattachent, mais sans avoir la prétention d'épuiser le sujet.

La plupart des antiquités prémycénienne proviennent de trouvailles faites dans les sépultures des îles de l'Archipel; d'autres ont été recueillies dans les tombeaux de la Grèce continentale et des côtes occidentales de l'Asie Mineure. En dehors des sépultures on n'a fait que quelques trouvailles isolées pouvant appartenir à la même période. Plusieurs écrivains ont voulu attribuer à la période prémycénienne certaines anciennes stations des îles; mais dans la plupart des cas, c'est certainement à tort; dans d'autres, c'est fort douteux. A Phylakopi dans l'île de Mélos [A], Dümmler a trouvé, dans une couche caractérisée par des vestiges d'antique occupation, des outils d'obsidienne et des vases d'argile, qu'il classe avec les antiquités des tombeaux; ses motifs, comme on le montrera (p. 35 et s.), sont très vagues, et certains objets de la même couche sont de date plus récente. Dans les eaux peu profondes qui séparent

<sup>1</sup> Voir les indications bibliographiques dans le coup d'œil topographique, p. 61—69, auquel on renvoie, dans les pages suivantes, par les majuscules placées à la suite des noms de lieux.

Oliaros de la petite île de Despotiko, il doit y avoir d'après Bent [Oliaros A] des fondations d'une maison et d'autres restes d'habitation, entre lesquels étaient des vases d'argile de même genre que ceux des sépultures de l'île; mais cette dernière assertion ne repose que sur des rapports de pêcheurs, aussi est-elle sujette à caution. Sur une hauteur près de *ἐς τὸν κάπρον* dans l'île d'Amorgos [AC], on a signalé des vestiges d'occupation préhistorique, mais leur âge n'est pas encore déterminé. Il en est de même pour un emplacement supposé à Oliaros (cfr. p. 51). Les ruines bien connues que recouvre la couche volcanique à Thérasia et à Théra [G], que Dümmler et d'autres regardent comme prémycénienues, sont certainement plus récentes: d'après le mode de fabrication et l'ornementation des vases, ainsi que d'après le style des peintures murales, on doit les attribuer aux commencements de la période mycénienne. C'est probablement aussi à des temps plus récents (cfr. p. 15) qu'appartient une remarquable trouvaille faite dans une grotte de Chios [A] et classée par Ed. Meyer et d'autres avec les antiquités des sépultures prémycénienues.

Nous devons donc jusqu'à plus ample informé nous en tenir aux trouvailles provenant des tombeaux; la plupart d'entre elles à la vérité ont été mises à jour en labourant ou creusant le sol, et il est rare, dans ces cas, que la forme et le contenu des sépultures aient été observés exactement. Les rapports sur ces trouvailles ne doivent donc être utilisés qu'avec beaucoup de réserve, et l'on ne peut, par exemple, se fonder avec Dümmler sur la trouvaille d'Amorgos K, qui contenait, à ce que l'on a dit, des objets si disparates qu'une épée de bronze (ou bien, comme dit Dümmler, un poignard extraordinairement long), un casque d'argent et une idole en marbre de genre ordinaire. Quelques trouvailles d'antiquités plus récentes, ayant été attribuées à la période prémycénienne, ont contribué à en donner une fausse idée; d'autres doivent être écartées comme incertaines. Il est surprenant

que Dümmler et d'autres aient pu prendre pour prémycénienne<sup>1</sup> une trouvaille dont faisait partie une fibule de la forme particulière à la période de Dipylon; la fibule, dans sa forme la plus simple, ne commence à paraître que dans la période mycénienne la plus récente. — On possède pourtant sur certaines trouvailles de meilleurs renseignements<sup>2</sup>, au moyen desquels il est possible de se faire une idée assez précise et complète de la forme des tombeaux et des rites funéraires des temps prémycéniens. Des polyandres grands ou petits ont été signalés sur le promontoire Triopion près Knidos [A] et dans plusieurs îles: Amorgos, Karpathos [A], Mélos [A], Olios [A], Siphnos [A], Syros [A].

Les sépultures, placées à peu de profondeur sous la surface du sol, ne sont marquées par aucun signe extérieur. Les plus soigneusement construites sont à peu près quadrilatérales; elles ont à peu près un mètre de long et autant de large; la profondeur varie de 0<sup>m</sup>50 à 1<sup>m</sup>60. Les quatre côtés ainsi que le fond et la couverture sont formés de six dalles de pierre; parfois il y en a moins, notamment sur les pentes où la roche vive pouvait remplacer une ou plusieurs dalles. Les sépultures moins soignées ont une forme plus irrégulière, oblongue ou triangulaire. Des dimensions indiquées il résulte que le cadavre ne peut avoir été étendu dans le tombeau; il était probablement placé sur son séant, rite funéraire dont il y a des exemples pour des temps beaucoup plus récents<sup>3</sup>. A Olios où Bent fouilla environ 40 tom-

<sup>1</sup> *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen 1886*, p. 23, append. 2, 3—4.

<sup>2</sup> Amorgos [A—F. I. L. M]; Héraclée [A]; Kéros [A]; Olios [A]; Syros [A].

<sup>3</sup> Voir, sur une sépulture de Dipylon qui contenait un diadème d'or et des vases décorés de dessins géométriques peints, Brückner et Pernice, dans *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen 1893*, p. 109. — Cfr. les trouvailles que mentionnent ces archéologues et Staïs, *Δελτίον ἀρχαιολογικόν* 1888, p. 158; Zingerle, *Archäolog. epigr. Mit-*

beaux, il trouvait souvent ensemble deux, trois ou quatre squelettes<sup>1</sup>. A Amorgos, Bent entendit même rapporter qu'une seule sépulture avait contenu les restes de douze individus<sup>1</sup>. Dümmler n'indique pas le nombre des squelettes dans les sépultures explorées par lui [Amorgos A et suiv.], d'où l'on peut conjecturer que les ossements étaient en trop mauvais état pour pouvoir être déterminés. La partie antérieure du tombeau a, d'après tous les indices, dû servir d'entrée; la clôture est formée soit par une dalle de pierre [Amorgos] soit par un tas de pierrailles [Oliaros]. Lors de la dernière inhumation les restes des cadavres déposés antérieurement avaient été détournés sans soin; d'après Bent les ossements sont souvent trouvés en désordre [Oliaros A].

Outre le cadavre on déposait dans la sépulture un mobilier funéraire plus ou moins abondant: parures en pierreries ou en argent, idoles de pierre, vases de terre cuite, de pierre et d'argent, divers outils, plus rarement des armes. Autant qu'on a pu le savoir jusqu'ici, il n'y avait pas de règle fixe quant au genre et à la quantité des dons funéraires. Les recherches des dernières années ont pourtant en général confirmé ce que disait, il y a une quarantaine d'années, Ross, le savant qui connaissait le mieux les îles grecques, qui avait vu beaucoup de trouvailles en la possession des paysans et qui avait recueilli beaucoup de renseignements sur d'autres: «Le mobilier funéraire, disait-il<sup>2</sup>, se compose ordinairement et assez constamment, d'après ce que j'ai vu et appris, des objets suivants: une ou plusieurs coupes de marbre, presque hémisphériques, larges de 4 à 6 pouces, simples et sans ornements; une ou plusieurs lames d'une pierre noire, brillante, vitreuse [obsidienne?], larges d'un doigt, longues de

*theilungen* 1894, p. 121; sépulture de la période géométrique à Eleusis, *Mittheilungen des deutschen archäol. Inst.* 1895, p. 374.

<sup>1</sup> *Journal of the anthropological Institute* 1885, p. 139.

<sup>2</sup> *Archäologische Aufsätze*, I, 1855, p. 53.

quelques pouces, ordinairement brisées; enfin une ou plusieurs statuettes en marbre de femmes nues.» Une particularité des sépultures prémycéniennes, ce sont les vases de pierre et les idoles de pierre, que l'on ne rencontre pas dans d'autres trouvailles. Les grands vases avaient certainement contenu des mets et des boissons pour les morts. Des restes d'aliments n'ont été, que je sache, conservés que dans un seul cas: il y avait des écailles de moules dans une coupe de marbre exhumée d'une sépulture à Oliaros<sup>1</sup>. Pour une période un peu plus récente, des faits positifs démontrent en effet que les moules servaient à la nourriture journalière: dans une des maisons de Théra on a trouvé des moules d'espèces exclusivement comestibles avec des tessons de vases de terre où elles avaient été déposées<sup>2</sup>; dans la grotte de Chios [A], la couche archéologique contenait avec des ossements d'animaux domestiques des écailles de moules. — Le fait que plusieurs cadavres ont été trouvés parfois ensemble dans une sépulture, aide en beaucoup de cas à expliquer la composition du mobilier funéraire, attendu qu'une même trouvaille contient fréquemment plusieurs exemplaires du même objet<sup>3</sup>.

## II. Idoles.

Parmi les antiquités des sépultures prémycéniennes, ce sont les idoles de pierre qui ont le plus tôt attiré l'attention. Sans avoir une idée claire de leur âge, on comprenait pourtant qu'elles remontaient à l'enfance de l'art grec et qu'elles avaient une signification religieuse. Aussi une grande quantité d'entre elles ont-elles été recueillies dans les différents musées et figurées dans les publications archéologiques.

<sup>1</sup> Bent, *Journal of hellenic studies*, 1884, p. 52.

<sup>2</sup> Fouqué, *Santorin et ses éruptions*, 1879, p. 114.

<sup>3</sup> 4 idoles: Amorgos D; Kéros A; Sparte A. — 3 idoles: Syros B. — 2 idoles: Oliaros A. — 2 alènes: Amorgos D etc.



La plupart représentent une personne nue. Le visage n'a jamais trace de barbe. Comme les détails anatomiques sont souvent vaguement indiqués, il est parfois difficile de déterminer le sexe. Pourtant, la plupart des idoles ayant des formes sans aucun doute féminines, il faut aussi considérer comme femmes celles dont le sexe n'est pas dénoté par des indices certains<sup>1</sup>. D'après les différences qu'offrent certains détails, on peut grouper les idoles féminines en cinq catégories (§§ 1—5).

**1.** Les bras et les jambes (avec les pieds) sont complètement formés; les bras reposent sur la poitrine, le gauche plus haut que le droit.

**a.** Les jambes sont étendues. Ce type est le plus ordinaire; exemples: Crète D, Eubée A, Naxos B, Nisyros A, Oliaros A<sup>2</sup>, Sériphos B, Syros B. Deux exemplaires figurent au Musée National de Copenhague. L'un (n° 1624, voy. fig. 1) provient d'Amorgos. Il a 0<sup>m</sup>50 de haut; le bas des jambes manque; à part la surface que l'on a un peu endommagée en la nettoyant, cette statuette est bien conservée. Les seins sont peu saillants; d'autres détails au contraire (les doigts, le sexe) sont clairement marqués. — L'autre figure de ce genre (n° AB b 139) a été trouvée à Théra. Elle a 0<sup>m</sup>152 de haut.

Le bas des jambes manque, les seins sont prononcés, mais non placés à la même hauteur, inexactitude dont il y a d'autres exemples<sup>3</sup>. Cette statuette a été mentionnée pré-

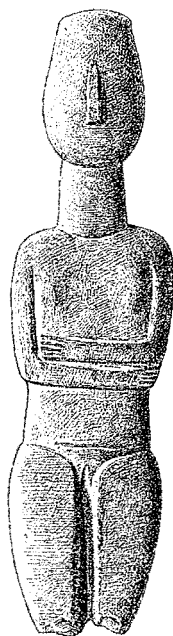


Fig. 1.  $\frac{1}{6}$ .

<sup>1</sup> Fort peu nombreuses sont les idoles dont le sexe masculin est hors de doute (voy. plus loin, p. 20, § 10),

<sup>2</sup> Bent, *Journal of hellenic studies* 1884, p. 50, n<sup>os</sup> 5 et 8.

<sup>3</sup> *Photographs from the collections of the British Museum*, Londres 1872, IV, 1 n° 613 (fig. du milieu); Amorgos T.

cédemment par Conze<sup>1</sup> qui, d'après un renseignement reçu à Copenhague, rapporte qu'elle aurait été trouvée dans la même sépulture que le grand vase d'argile bien connu, orné de peintures géométriques<sup>2</sup>. Cette indication est certainement inexacte; aussi bien n'en est-il pas question dans le *Rapport annuel de la Société des Antiquaires du Nord pour 1838*, p. 13—14 (Réunion annuelle, 31 janvier 1839) où il est parlé de cette statuette peu après son arrivée à Copenhague.

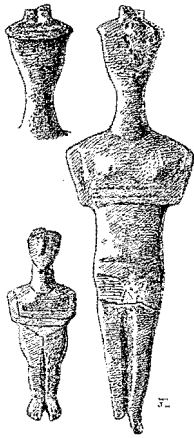


Fig. 2 <sup>1</sup>/<sub>4</sub>. Fig. 3. <sup>1</sup>/<sub>4</sub>

**b.** Les jambes sont légèrement ployées. Exemples: Amorgos L, Naxos B, Paros C, Sériphos B. Un exemplaire, au Musée National de Copenhague (n<sup>o</sup> AB b 320), qui est représenté par la fig. 2, provient de Kéos. Il a 0<sup>m</sup>10 de haut. A part un morceau de l'occiput qui manque, il est bien conservé. Du nombre des détails du corps nettement indiqués sont les seins et les orteils, mais non les doigts.

**2.** Les bras et les jambes (avec les pieds) sont complètement exécutés; les bras reposent sur la poitrine, à la même hauteur; les mains se joignent par devant.

**a.** Les jambes sont étendues. Exemples: Amorgos D, Délos A.

**b.** Les jambes sont faiblement ployées. Exemples: Amorgos AE; deux statuettes de Sparte [A]<sup>3</sup>. Quoique les formes du corps plus épaisses et le caractère du travail

<sup>1</sup> *Sitzungsberichte der Wiener Akademie LXXIII*, 1873, p. 239-40.

<sup>2</sup> Conze, *Melische Thongefässe*, p. VII (vignette). S. Birket Smith, *De maleda Vaser i Antikkabinettet*, n<sup>o</sup> 8. — La même erreur se trouve dans *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, 4<sup>e</sup> session, Copenhague, 1875, p. 486.

<sup>3</sup> Cfr. une statuette de terre cuite, trouvée en Thrace [A]. Voy. p. 46, note 3.

différencient ces statuettes des autres idoles, elles doivent pourtant être classées dans le même groupe.

3. Les bras ne sont qu'indiqués par des boutons saillants sur les côtés du corps; les jambes (avec les pieds) sont au contraire complètement exécutées. Exemples: deux idoles d'Oliaros [A] et deux de Naxos [C].

4. Les bras, comme sous le § 3; en bas la figure se termine en une ou deux pointes arrondies qui indiquent les jambes. Exemples: Delphes A, Paros B.

5. Idoles «en forme de violon», larges en bas. Exemples: Amorgos AM<sup>1</sup>, deux figures d'Oliaros [A]. Une des plus soigneusement travaillées de ce genre provenant de Kimolos [A] est représentée fig. 4. Elle a 0<sup>m</sup>23 de haut et 0<sup>m</sup>006 à 0<sup>m</sup>012 d'épais. Des échancrures ménagées sur les côtés partent quatre courtes rainures peu prononcées; sous la partie antérieure du cou sont gravées deux lignes courbes qui doivent représenter un collier. Comme la surface est bien conservée, on peut être certain qu'aucun des autres détails n'a été rendu plastiquement. Le prolongement, que l'on voit à la place du cou<sup>2</sup> (sans indice de tête), est rond; il a été rompu près du tronc et deux trous, percés chacun d'un côté de la brisure, n'ont sans doute pas servi à autre chose qu'à réunir les fragments, procédé employé pour le

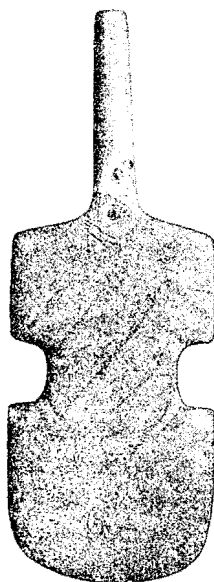


Fig. 4. 1/3.

<sup>1</sup> De même forme qu'une idole troyenne en os (Schuchardt, *Schliemanns Ausgrabungen*, 1890, fig. 80 = Schliemann, *Ilios*, no 199).

<sup>2</sup> Comparez le cou démesurément long des idoles Amorgos V, AE, et provenance inconnue E.

petit vase d'Amorgos AA et pour une coupe de marbre de Naxos [F] brisée par le milieu et où l'on voit trois trous de chaque côté de la cassure<sup>1</sup>. — Les détails anatomiques, qui manquent à la plupart des figures des groupes 4—5, sont pourtant parfois indiqués par des tracés, d'une manière qui rappelle les idoles mieux façonnées des groupes 1—2 (Amorgos W, AN, AO, Paros E).

Cette série ne comprend que les principaux types; mais dans la classification proposée, on n'a pas tenu compte des nombreuses différences dans les détails, qui peuvent être dues à la plus ou moins grande précision ou habileté de l'ouvrier, à la différence de temps et de lieu<sup>2</sup> dans le domaine de la culture prémycénienne. Dans les groupes 1—3 par exemple, les jambes peuvent être seulement séparées par une raie tracée devant et derrière ou bien être détachées. Le plus souvent les bras adhèrent aux côtés, mais parfois la pierre est à jour en cet endroit. Quelques-unes des statuettes sont plates et anguleuses; d'autres sont d'une forme arrondie se rapprochant plus de la nature. Quant aux détails anatomiques (doigts, orteils, etc.), il y en a de plus ou moins élaborés. D'après les différences mentionnées, on peut bien distinguer des reproductions plus ou moins complètes des formes féminines, mais qu'il serait hasardeux, comme on le montrera plus loin, de prendre pour base d'une classification chronologique. Les idoles décrites dans les §§ a—b des groupes 1—2 sont très rapprochées les unes

<sup>1</sup> C'est probablement pour le même motif qu'un trou a été percé sous la cassure d'une idole de Hagios Onouphrios (Evans, *Cretan pictographs*, fig. 131). Une tête séparée, provenant de la même localité et dont le cou est percé de deux trous (Evans, *loc. cit.*, fig. 132), doit, comme dit Evans (p. 131), avoir été réunie de la même manière à un corps de bois ou d'autre matière.

<sup>2</sup> Ainsi une variété crétoise est formée par quelques idoles courtes et plates, ayant de très larges épaules et deux jambes courtes (Evans, *Cretan pictographs*, fig. 127—130).

des autres; il peut même être douteux qu'elles doivent représenter, comme le veut Wolters<sup>1</sup>, des attitudes différentes.

Le 5<sup>e</sup> groupe offre beaucoup d'analogie avec des objets de pierre que Schliemann a trouvés à Hissarlik<sup>2</sup>. On a contesté que ceux-ci fussent, comme l'admettait Schliemann, des images de divinités et l'on a supposé qu'ils pourraient être des ustensiles employés à divers usages. Schuchardt regarde comme possible que les plus simples d'entre eux aient servi à enrouler du fil<sup>3</sup> et que les autres en aient été le développement accidentel; mais il serait difficile de s'expliquer comment le n<sup>o</sup> 201 d'*Ilios*, qui a 0<sup>m</sup>24 de haut, serait l'amplification d'une bobine.

L'étroite connexion qui existe entre les objets de Hissarlik et les idoles prémycéniennes susmentionnées, met hors de doute la justesse de l'opinion de Schliemann. Perrot, qui est du même avis, a cherché<sup>4</sup>, au moyen des matériaux recueillis, à relier les groupes extrêmes (1 et 5) de la classification ci-dessus exposée, par une série de transitions, et à établir par là un développement suivi dans lequel une forme semblerait être naturellement issue d'une autre. A quoi l'on peut faire de sérieuses objections. Il y a une large lacune entre les idoles dont les bras sont seulement indiqués par des boutons saillants sur les côtés, et celles qui tiennent les bras croisés sur la poitrine. Cette théorie d'évolution n'est pas non plus confirmée par les circonstances des trouvailles; des idoles qu'il faudrait regarder comme des anneaux fort éloignés l'un de l'autre, dans la longue chaîne du développe-

<sup>1</sup> *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen* 1891, p. 53.

<sup>2</sup> Dans «la ville brûlée» (*Ilios*, n<sup>o</sup> 197 et s.). — Cfr. une idole de Tirynthe (Schliemann, *Tiryns*, fig. 12 = Schuchardt, *Schliemanns Ausgrabungen*, 1890, fig. 117).

<sup>3</sup> *Schliemanns Ausgrabungen*, 1890. p. 89.

<sup>4</sup> *Histoire de l'art*, t. VI, p. 737.

ment, peuvent être trouvées dans des conditions qui ne permettent guère de supposer une grande différence de temps. Ainsi ce que l'on a observé dans le domaine de la culture prémycénienne ne parle pas en faveur de la supposition que les figures féminines les plus complètes seraient issues, par un développement lent et graduel, des idoles primitives. Il y a encore un autre point : les populations de l'Asie antérieure avaient, dans la période contemporaine des sépultures prémycénienne, des images de divinités qui ont beaucoup de ressemblance avec les plus parfaites des idoles ici décrites, et qui représentent la déesse de l'abondance serrant ses mamelles pour en faire jaillir le lait. On connaît un grand nombre de figurines en terre cuite de ce genre provenant de la Phénicie et de Chypre, où elles faisaient partie, comme les idoles prémycénienne, du mobilier funéraire usuel. La même représentation figure sur d'anciens cylindres babyloniens, dont on ne peut préciser l'ancienneté, mais que l'on attribue au 3<sup>e</sup> plutôt qu'au 2<sup>e</sup> millier d'années avant notre ère ; en certains cas elle est clairement désignée comme statue de temple qui reçoit un culte. Des images analogues sont parvenues de bonne heure au littoral de la mer Égée : Schliemann en a trouvé une de ce genre, en plomb<sup>1</sup>. Dans ces circonstances, la ressemblance des figures asiatiques avec les idoles prémycénienne des groupes 1 et 2 est trop grande pour être accidentelle. Les idoles sont évidemment des imitations des modèles étrangers<sup>2</sup>. La différence la plus importante con-

<sup>1</sup> Dans « la ville brûlée » (*Ilios*, n° 226). Cette image est souvent reproduite (voy. Schuchardt, *Schliemanns Ausgrabungen*, 1890, p. 80 ; Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art*, t. VI, p. 653). — Cfr. le moule de fondeur publié par Salomon Reinach, *Revue archéologique* 1885, t. I, p. 54—61.

<sup>2</sup> C'est maintenant un fait généralement reconnu (Lenormant, *Les antiquités de la Troade et l'histoire primitive des contrées grecques*, t. I, 1876, p. 46 ; Furtwängler dans *Lexikon der Mythologie* de Roscher, t. I, p. 407 ; Köhler, *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen* 1884, p. 156 et s. ; Dümmler,

siste dans la position des mains. Mais il est vraisemblable que la signification du motif original a été oubliée en passant d'un peuple à l'autre, sans compter qu'une reproduction exacte pouvait être difficile pour des mains inhabiles. Les deux positions des bras décrites sous les §§ 1 et 2 indiquent deux manières différentes par lesquelles la population des îles et du littoral de la mer Égée cherchait à imiter le motif asiatique.

Mais étant donné que les idoles des groupes 1 et 2 sont imitées des images de divinités asiatiques, elles ne peuvent provenir par un développement régulier des magots «en forme de violon». On pourrait bien penser au contraire que ce dernier groupe et les idoles troyennes s'y rattachant intimement avaient eu pour prototype les idoles plus parfaites et en étaient issues en devenant de plus en plus bar-

---

*ibid.* 1886, p. 38; Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 739 et s.). — Salomon Reinach (dans *Revue archéologique* 1895, t. I, p. 367—394) reconnaît bien la ressemblance entre la déesse asiatique et les idoles prémycéniennes, et il avoue qu'elle ne peut s'expliquer que par le passage d'un domaine de culture à l'autre, mais il pense que la transmission a eu lieu dans un sens inverse. Ce n'est pas le lieu de discuter à fond cette manière de voir, qui est en étroite connexion avec le point de vue auquel se place S. Reinach pour considérer l'ancienne culture de l'Asie antérieure et ses relations avec les pays voisins. Il admet l'influence de la barbarie prémycénienne sur la culture babylonienne qui était beaucoup plus élevée, et il méconnaît le caractère flou et inexpressif des idoles prémycéniennes qui ne s'explique que par une imitation de seconde ou troisième main. Il émet l'hypothèse hasardée qu'aucun des cylindres portant la déesse nue ni des idoles chypriotes ne remonte au delà du XII<sup>e</sup> siècle (point qu'il traite d'ailleurs avec beaucoup de légèreté, *loc. cit.*, p. 391), et pense que «la sculpture primitive de l'Archipel n'offre pas d'autres types analogues à ceux de l'art babylonien» (voy. plus loin p. 19 et s.). — Cfr. sur les cylindres babyloniens J. Offord. *Proceedings of the Society of biblical archaeology*, t. XVIII, 1896, p. 156—7.

bares par une mauvaise imitation. Mais cette hypothèse n'est pas confirmée par les circonstances des trouvailles.

Il ne reste alors qu'une possibilité: c'est que la population des îles et du littoral de la mer Égée, lorsqu'elle fit connaissance avec les images de divinités asiatiques, possédait déjà une autre forme d'idole plus primitive (groupe 5; *Ilios* de Schliemann, n° 197 et s.), dont nous ne pouvons, pour le moment, déterminer l'âge et l'origine et qui, dans sa grossièreté, paraît plutôt représenter une femme vêtue<sup>1</sup>. Les relations avec l'Asie amenèrent cette population à prendre pour expression de ses idées religieuses et à imiter le type de la divinité asiatique. Pourtant l'ancienne forme d'idole se maintint parallèlement soit sans changement, soit avec de légères modifications (Paros E, Amorgos W, AN, AO), et il se produisit des formes de transition (les groupes 3—4) entre elle et les idoles plus complètes.

Ce que l'on vient d'exposer montre quelle signification nous devons attribuer aux figures de pierre prémycénienne. Ce sont des images de divinités. Nous pouvons aller encore plus loin: les rites funéraires étant primitifs et simples; le mobilier funéraire consistant en objets dont le défunt s'était servi de son vivant et qui étaient déposés dans son tombeau afin qu'il en fit le même usage dans l'autre vie, — il est *a priori* vraisemblable que les figures de pierre ne sont pas autre chose que les fétiches auxquels il avait rendu un culte et auxquels il faisait remonter sa prospérité; la protection qu'ils lui avaient accordée en ce monde devait se continuer dans l'autre. Ce n'est guère à des idées plus compliquées qu'il faut attribuer l'usage de déposer des idoles

<sup>1</sup> Parmi les idoles troyennes, les n°s 197, 202, 204—210, 212—223 ne se composent que de deux parties, qui ne sont même pas toujours nettement séparées: la tête et le corps; le n° 201 a des boutons indiquant les bras; la taille est marquée dans les n°s 199—200, qui sont en os.



dans les sépultures. Un fait parle en faveur de cette explication : ordinairement les idoles sont petites, mais on en connaît deux qui, étant trop grandes, ont dû être brisées pour trouver place dans les petits tombeaux d'alors<sup>1</sup>. Ce n'est donc pas pour servir de dons funéraires qu'elles ont été fabriquées. En outre les réparations faites à des idoles et à des vases de pierre, dont il a été question plus haut (p. 9—10), ne se comprennent que si ces objets ont été en usage dans la vie terrestre. Enfin, raison de plus en faveur de la présente théorie, les idoles troyennes ayant été recueillies sur l'emplacement des maisons n'ont pas dû être spécialement destinées à servir de dons funéraires.

Il faut ajouter, comme plusieurs savants l'ont déjà fait remarquer, que les idoles ont été fabriquées dans la contrée où on les trouve. On a partout employé des matériaux de l'endroit : dans les îles de la mer Égée, ordinairement le marbre à gros grains que l'on exploite dans plusieurs d'entre elles ; en Attique [B, D, E] le marbre pentélique ; dans l'île de Karpathos [A] un calcaire noir. Une figure de Delphes [A], que l'on dit être en marbre des îles, paraît faire exception ; mais d'autre part on ne sait rien de sa provenance, si ce n'est qu'elle doit avoir été trouvée « en plein champ dans le village ou tout près de là ». Wolters a démontré<sup>2</sup>, que les communications antérieures sur des idoles faites d'autres matières (terre cuite, plomb) sont erronées. Une tête en terre cuite de la grotte de Chios [A] est dans tout son ensemble si différente des idoles de pierre, qu'elle ne peut être classée avec elles ; en outre, les vases d'argile de la même trouvaille semblent appartenir à une

<sup>1</sup> Amorgos T avait 1<sup>m</sup>53 de haut ; Amorgos S était encore plus grande (cfr. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art*, t. VI, p. 744).

<sup>2</sup> *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen* 1891, p. 55. Cfr. pourtant plus loin, p. 46, note 3.

période plus récente. Quant à la «figure d'argent sans tête», que Bent a trouvée à Oliaros [A], il n'y a pas de plus amples éclaircissements sur elle.

Le motif pour lequel on a préféré la pierre tendre à l'argile pour faire les statuettes, est probablement que les anciennes idoles du pays étaient de même matière; on était en outre plus habitué à travailler la pierre, qui était employée pour toutes sortes de vases, d'ustensiles et de parures. Les idoles sont généralement plates, comme elles devaient l'être, étant taillées dans des dalles détachées. On a autant que possible évité de leur donner des parties très saillantes; aussi les pieds forment-ils d'ordinaire un angle obtus avec les jambes. Le travail semble n'avoir consisté qu'à racler, creuser, polir, et rien n'indique qu'il ait été fait avec d'autres outils que ceux de pierre. En quelques cas les yeux, faits d'une sorte de pierre plus noire, sont incrustés (Amorgos U; Délos A?). On remarque parfois des traces de peinture pour indiquer les yeux et d'autres détails<sup>1</sup>. Malgré leur apparence grossière, les idoles les mieux faites (groupes 1—2) ont pourtant l'empreinte d'une sorte de style: c'est non seulement l'attitude, mais encore la forme des diverses parties du corps qui sont traitées non d'après le caprice de l'ouvrier, mais d'après des règles conventionnelles.

Outre les figures féminines isolées, il y a aussi, quoique plus rarement, des images plus compliquées dont on va parler brièvement (§§ 6—9).

6. La figure 3 (p. 8) représente une idole de 0<sup>m</sup>223 de haut, conservée au Musée National de Copenhague (n° AB b 139) et qui a été trouvée dans l'île d'Ios. Sur la tête on remarque un prolongement, dont la forme se voit plus clairement par derrière et qui, comme le fait voir la comparaison avec une idole de Paros [C], est le reste d'une figure moindre de même forme. La statuette est brisée au

<sup>1</sup> Voy. plus loin, p. 46, note 1.

milieu des cuisses; la surface en partie fruste, surtout au visage et à la cuisse droite; le pied gauche et la plus grande partie de la petite figure manquent. Il n'y a aucun indice d'orteils ni de doigts; les seins au contraire sont nettement formés. — La signification du groupe<sup>1</sup> ne peut être douteuse: il représente une déesse mère avec son enfant. Je ne lui connais pas de prototype direct dans l'art oriental<sup>2</sup>; les idoles chypriotes, qui représentent la déesse mère, tiennent l'enfant sur le bras, comme leurs correspondantes mycéniennes.

7. Deux figures, ayant le croissant sur la tête [Triopion C, Ténos A], ne sont connues que par la description de Bent. Une image analogue est assez commune en Syrie, mais on la regarde comme relativement récente<sup>3</sup>. Il est peut-être douteux que Bent les ait bien comprises.

8. Un fragment d'Amorgos [X] est décrit par Bent comme le reste d'un groupe de deux personnes, dont l'une pose un bras sur le dos de l'autre; la figure publiée est extrêmement mauvaise et ne nous permet pas une appréciation personnelle. Il n'y a de groupes de ce genre, pour les temps les plus anciens, qu'en Égypte, où ils sont du nombre des images funéraires les plus ordinaires<sup>4</sup>.

9. Plusieurs trouvailles ont fourni des figures de musiciens: une sépulture de Triopion [B] renfermait une image de harpiste; une sépulture de Kéros [A] contenait deux idoles ordinaires, une image debout jouant de la flûte double, et un homme assis touchant de la harpe; un harpiste

<sup>1</sup> Cfr. Perrot. *Histoire de l'art*, t. VI. p. 740.

<sup>2</sup> L'art asiatique offre bien des figures portées par d'autres (voy. par exemple la pl. 8 du t. IV de Perrot et Chipiez. *Hist. de l'art*), mais elles ont une signification différente.

<sup>3</sup> Ed. Meyer, dans *Lexikon der Mythologie* de Roscher, t. I, p. 652

<sup>4</sup> Voy. des exemples dans *Die Anfänge der statuarischen Gruppe* par Sauer, p. 7.

de provenance inconnue se trouve au Musée de Bonn. D'après des photographies, que le D<sup>r</sup> Wagner a bien voulu faire exécuter, la fig. 5 représente l'ensemble d'une trouvaille faite à Théra [A] qui passa en 1838 de la collection du major Maler au Musée de Karlsruhe, et qui comprend les pièces suivantes :



Fig. 5. A l'échelle de  $\frac{1}{3}$  pour les personnages,  $\frac{1}{6}$  pour les vases.

1. joueur de harpe (n° B. 863), haut de 0<sup>m</sup>154;
2. un autre semblable (B. 864), haut de 0<sup>m</sup>165 (les pieds de derrière de l'escabeau sont modernes);
3. coupe de marbre à pied (B. 865), haute de 0<sup>m</sup>055, large de 0<sup>m</sup>087;
4. une pareille (B. 866);

5. coupe de marbre sans pied (B. 867), haute de 0<sup>m</sup>07, large de 0<sup>m</sup>207;

6. une pareille (B. 868), haute de 0<sup>m</sup>045, large de 0<sup>m</sup>152.

La coupe de marbre sans pied fait partie, comme on l'a dit p. 5, du mobilier funéraire le plus ordinaire [cfr. Amorgos A, B, E, M; Syros B, etc.]. Les coupes à pied sont plus rares; on en connaît pourtant qui proviennent d'autres sépultures contemporaines [par exemple: Amorgos A; Syros B; cfr. Sparte A]. Les singulières représentations de musiciens sont justement expliquées par Köhler [Kéros A], comme ayant trait au rôle joué par la flûte et la harpe (ou sambuque) dans le culte oriental. Les musiciens rappellent sans aucun doute le culte que l'on rendait, dans l'Orient, par des chants et des airs de musique, à la grande déesse que représentent les idoles. Des images analogues, de temps plus récents, provenant surtout des sépultures chypriotes, confirment cette manière de voir<sup>1</sup>. Plus importante est l'analogie qu'offre la figure en relief d'un harpiste assis, provenant de Telloh et remontant à l'époque de Goudéa<sup>2</sup>; l'ensemble du bas-relief a représenté une scène de musique sacrée<sup>3</sup>. Ce fait prouve que le culte de la population prémycénienne a subi l'influence de l'Asie antérieure beaucoup plus que ne l'auraient fait supposer ses idoles imitées d'un type asiatique.

Un dernier trait, si peu important qu'il soit, montrera combien grande a été l'influence exercée par la culture asiatique. Tandis que l'escabeau sur lequel sont assis les

<sup>1</sup> Cfr. Dümmler, *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen 1886*, p. 39.

<sup>2</sup> Hommel place vers 3100 avant notre ère le règne de Goudéa (*Handbuch der klassischen Alterthumswissenschaft* d'Iwan Müller, t. III, p. 23).

<sup>3</sup> Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. II, p. 601, fig. 291. De Sarzec, *Découvertes en Chaldée*, pl. 23. Maspéro, *Hist. anc. des peuples de l'Orient classique*, 1895, p. 610—11.

joueurs de harpe figurés ci-dessus est de la forme la plus simple, pour ainsi dire naturelle<sup>1</sup>, celle du groupe correspondant trouvé à Kéros [A] est de construction plus compliquée; la forme de sa partie inférieure se retrouve dans des sculptures de Telloh portant le nom de Goudéa<sup>2</sup>, analogie qui, après ce que l'on vient d'exposer, ne peut être considérée comme accidentelle.

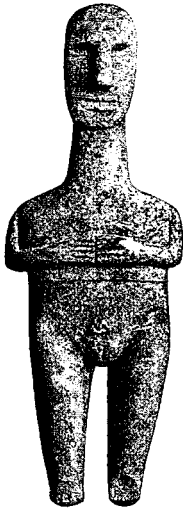


Fig. 6.  $\frac{1}{8}$ .

10. Les idoles masculines sont, comme on l'a dit, fort rares. Celle qui est représentée ci-contre (fig. 6) a été trouvée dans une sépulture à Oliaros [B]. Elle a 0<sup>m</sup>20 de haut. Les orbites et la bouche sont traités plastiquement; les doigts et les orteils indiqués; le pied gauche est écorné. Deux autres idoles d'Amorgos [U et V] sont certainement masculines. Les bras de ces trois figures sont placés comme ceux des idoles féminines du second groupe. Les jambes sont complètement séparées et les formes du corps généralement mieux travaillées que d'ordinaire, ce qui pourrait faire ranger ces statuette parmi les plus récentes antiquités prémycéniennes.

Aux représentations masculines précitées il faut encore ajouter le harpiste de Kéros (voy. p. 17) et une idole du British Museum<sup>3</sup>, si ce n'est pas une contrefaçon, comme pourrait le faire croire la photographie publiée<sup>4</sup>. Bent

<sup>1</sup> La même forme se retrouve sur des sceaux en pierre de l'île de Crète (Evans, *Cretan pictographs*, fig. 55 c, 67 a).

<sup>2</sup> Perrot et Chipiez, *loc. cit.*, p. 594, fig. 286; p. 597, fig. 288. De Sarzec, *loc. cit.*, pl. 9, 14, 17, 19. Maspéro, *loc. cit.*, p. 611.

<sup>3</sup> *Guide to the second vase room*, II, 1878, p. 42, n° 10.

<sup>4</sup> *Photographs from the collections of the British Museum*, Londres 1872, IV, 1, n° 613 (la fig. placée à l'extrême droite).

admet encore qu'une idole de Paros [B] pourrait être masculine. Mais cette opinion paraît peu fondée.

### III. Vases d'argile. Trouvailles protomycéniennes. Ornementation.

On va essayer de caractériser la céramique des temps prémycéniens et de déterminer plus exactement, surtout par l'examen des vases d'argile, une série de trouvailles qui sont considérées généralement comme contemporaines des idoles et des vases de pierre. Il faut d'abord exposer à quel point de vue l'on se place pour juger ces faits.

Depuis la période mycénienne la céramique grecque est supérieure à celle des peuples voisins. Pendant près de mille ans les vases grecs ont été recherchés sur le littoral de la Méditerranée. Dans les sépultures de la Sicile on trouve des vases mycéniens avec de la poterie indigène; en Étrurie, des genres plus récents de style grec sont représentés par de nombreux exemplaires. La raison en doit être cherchée, pour les temps plus anciens, non seulement dans le goût plus artistique qu'attestent la forme et la décoration des vases grecs, mais encore dans la technique supérieure, qui les place à un degré plus élevé que les produits céramiques des Italiotes et des autres peuples européens. Ils ont toujours été travaillés au tour et cuits au fourneau fermé, qui donne une cuisson parfaite. La pâte en est soigneusement épurée, fortement durcie par la cuisson et ordinairement très claire. Le vase forme un tout indépendant, organiquement distribué, avec une ou plusieurs anses, un pied sur lequel il se tient ferme et qu'un profil particulier différencie de la panse. Aussi n'est-il pas besoin pour l'employer de recourir à des accessoires faits d'autres matières, comme des cordons pour le suspendre ou le porter, ou un support spécial pour le poser dessus. La forme et la distribution des ornements à la surface sont déterminées

par le tour sur lequel on le façonnait. On le décorait principalement en le peignant ou, plus rarement, en imprimant des dessins dans l'argile, avant la cuisson, au moyen de formes creuses. En d'autres termes, la céramique grecque utilise pleinement toutes les propriétés de l'argile. Elle exige tant d'habileté, des moyens mécaniques si perfectionnés et une manipulation si méthodique, qu'elle fait supposer l'existence d'un métier de potier singulièrement développé. — L'examen des vases d'argile, produits avant l'influence de la Grèce, par les Italiotes et d'autres peuples européens, montre que sur presque tous les points mentionnés ils diffèrent de ceux des Grecs. Ce sont des œuvres d'un ordre inférieur. Seule la céramique grecque peut être qualifiée de parfaite au point de vue technique. Tous les autres peuples de l'Europe restent à cet égard dans une situation inférieure; c'est une poterie primitive que nous trouvons chez eux de même qu'aujourd'hui chez beaucoup de peuples exotiques<sup>1</sup>. C'est en se plaçant à ce point de vue

<sup>1</sup> On trouve aussi dans les temps historiques des produits rustiques qu'il faut qualifier de poterie primitive: pour la période de Dipylon, Brückner et Pernice citent des exemples dans *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen 1893*, p. 137—139. — Outre toutes sortes de mauvais petits vases (comme dans *Mykenische Vasen* par Furtwängler et Löschke, XV, 101, 102; XVI, 108), il y a surtout une catégorie de vases, dont le développement est resté en arrière. Ce sont les grands récipients, dont on se servait pour conserver la pâtée, les aliments, etc. Fabricius (*Mittheilungen 1886*, p. 144—147, pl. 4) en décrit douze qui ont été trouvés ensemble avec des vases mycéniens à Knossos en Crète; leur décoration consiste en bandelettes d'argile appliquées avec des empreintes ovales, des traits gravés, etc. Un *pitthos* avec ornements empreints et gravés (spiraies, traits parallèles, croix, etc.), du polyandre de Dipylon, est représenté dans *Mittheilungen 1893*, p. 134; des restes d'un vase de même genre ont été trouvés sur l'Acropole; un autre *pitthos* de Dipylon est exclusivement décoré de croix gammées et de traits gravés (*Mith.*, loc. cit., p. 119).



que l'on va examiner la poterie de l'époque prémycénienne.

Il semble que l'on déposait toujours dans les sépultures un plus ou moins grand nombre de vases contenant des aliments, des boissons, etc. Lorsque l'on n'en signale pas dans certaines trouvailles, il ne faut pas conclure à une dérogation au rite ordinaire: les Calebasses, les flacons, les plats et les coupes en bois, les boîtes en copeaux, qu'il faut supposer en usage, devaient disparaître par la putréfaction. D'une sépulture particulièrement riche [Amorgos D] proviennent deux petits vases d'argent<sup>1</sup>. Autrement la matière des vases est soit l'argile, soit la pierre, surtout le marbre qui est le plus fréquemment employé; il y en a aussi en pierre tendre de Siphnos<sup>2</sup> [Amorgos A; Mélos D], en «natron-agalmatolithe»<sup>3</sup> [Amorgos AA], en schiste micacé(?) [Syros B]. Les vases de pierre sont de diverses formes et dimensions, depuis les petites boîtes jusqu'aux grands plats et seaux. Autant qu'on en peut juger d'après les rapports publiés sur les fouilles, ils sont à peu près aussi nombreux que les vases d'argile dans les sépultures. C'est déjà un indice du degré de culture de la période à laquelle appartiennent les tombeaux. Aucun peuple sachant façonner l'argile à la perfection n'emploiera avec la même extension la pierre qui, pour être façonnée en vase, exige beaucoup plus de temps et d'application. Cela n'a lieu que chez un peuple dont la céramique est encore à l'état primitif. Pendant toutes les périodes postérieures la population de la Grèce n'a que fort peu utilisé la pierre de cette façon;

<sup>1</sup> Sur Amorgos K voy. ma remarque p. 3.

<sup>2</sup> Cette matière était aussi employée dans les temps historiques (Pline, *Hist. nat.*, l. 36, 159; Théophraste, *περὶ λίθων* 42; cfr. Dümmler, *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen 1886*, p. 445).

<sup>3</sup> Voy. Dümmler, *loc. cit.*

ordinairement elle ne l'a fait que dans des buts spéciaux, pour lesquels cette matière convenait mieux que toute autre.

La conclusion que l'on semble être autorisé à en tirer, est confirmée par un examen plus attentif des vases d'argile eux-mêmes. On verra qu'ils sont essentiellement différents des vases grecs plus récents, mais analogues à ceux que l'on sait provenir des pays étrangers à la culture grecque.

Deux vases que l'on peut avec certitude attribuer à la culture prémycénienne, se trouvent au Musée National

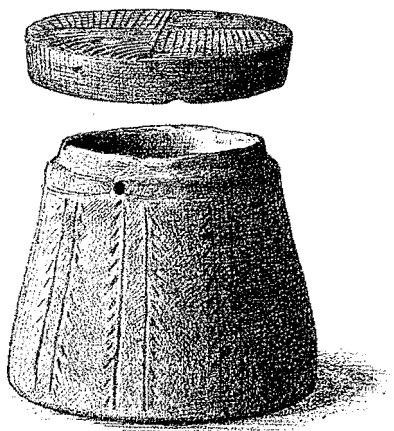


Fig. 7.  $\frac{1}{2}$ .

de Copenhague et sont reproduits dans les fig. 7—8. On ne connaît pas les circonstances de leur trouvaille, mais à en juger par la provenance et par des analogies certaines, il n'est pas douteux qu'ils n'aient été trouvés dans les sépultures en question.

La figure 7 représente une boîte avec couvercle (n° Cvm 631), trouvée à Sériphos et rapportée par Falbe, mesurant 0<sup>m</sup>07 de

haut, 0<sup>m</sup>083 de large en bas, 0<sup>m</sup>055 en haut; le couvercle 0<sup>m</sup>014 de haut, 0<sup>m</sup>073 de large. La pâte est gris-noir, les ornements gravés; à l'extérieur on voit un trait horizontal tout près de la feuillure recevant le couvercle; et au-dessous huit bandes verticales, faites de deux lignes parallèles avec courts traits descendants de chaque côté; de plus, une ligne unique, également ornée de courts traits obliques de chaque côté. La partie supérieure du couvercle est partagée par une croix en quatre segments, qui sont ombrés de lignes parallèles serrées, alternant d'une section à l'autre. Avant

la cuisson deux trous ont été percés sur les côtés du vase, tout près de la feuillure, et autant dans le couvercle; les bords de ces derniers ont disparu, probablement usés par un cordon qui servait à soulever le couvercle.

La fig. 8 représente, de face et de profil, un couvercle (n° 3245), qui a été trouvé à Sikinos [A]. Il mesure 0<sup>m</sup>048



Fig. 8.  $\frac{1}{3}$ .

de haut, 0<sup>m</sup>196 de large en haut, 0<sup>m</sup>18 en bas. La moitié de la poignée manque; la surface est écaillée en plusieurs endroits. Du mica et des gravelles sont mêlées à la pâte couleur chocolat foncé. Les ornements sont empreints et gravés. La poignée est décorée de courts traits serrés et d'une ligne gravée entourant le bout extérieur. Sur la surface

supérieure on voit, le long du bord, des zigzags en relief, qui ont été formés en empreignant une double série de figures cunéiformes dont le sommet est tourné alternativement en dedans et en dehors. L'espace situé entre le bord et le milieu, occupé par sept cercles concentriques, est divisé en trois zones circulaires concentriques; chacune de celles-ci est remplie par un ornement en spirale prolongée, répété cinq fois, fait de deux lignes parallèles qui courent obliquement de dedans en dehors, et dont les extrémités recourbées sont accrochées ensemble. Dans la seconde zone les deux lignes sont coupées entre les spirales par deux lignes ponctuées.

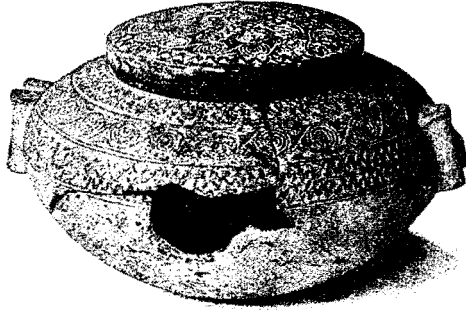


Fig. 9.  $\frac{1}{3}$

Sur le côté du couvercle on voit, en haut, une série de courts traits perpendiculaires faits au pointillé; au bas, une série d'empreintes cunéiformes avec le sommet en bas; entre ces deux bordures est huit fois reproduite une décoration en spirale prolongée, avec des lignes ponctuées qui la croisent, de même manière que la précédente, si ce n'est que l'extrémité de ces lignes est deux fois recourbée. — Le couvercle du vase représenté par la fig. 9 et qui a été trouvé à Syros [B] avec des idoles de marbre<sup>1</sup>, est en plusieurs

<sup>1</sup> Au musée de Berlin. L'attribution de ce vase à la période prémycénienne est justifiée non seulement par les renseignements certainement exacts sur les circonstances de la trou-

points essentiellement analogue au couvercle de Sikinos : il a la même couleur ; sur la face supérieure on voit au milieu des cercles concentriques, le long de la périphérie, une bordure de zigzags et dans l'espace intermédiaire deux ceintures annulaires avec de « fausses » spirales (voy. p. 43 et s.). — Très ressemblant aussi au couvercle de Sikinos, aussi bien pour la forme que pour la décoration, est une pièce qui provient du polyandre de Chalandriani dans l'île de Syros [G]<sup>1</sup>.

Les pièces représentées par les figures 7—9 sont du nombre des meilleurs produits céramiques de la période. Tout en attestant assez d'habileté et de goût, ils ne dépassent pourtant pas le niveau de ce que l'on qualifie ici de céramique primitive, et à tous égards ils doivent être classés avec les autres vases d'argile que l'on a exhumés des sépultures prémycéniennes et dont on indiquera ici les principaux caractères.

La pâte dont sont faits les vases est rarement bien pure, le plus souvent mêlée de sable et de gravelles. La cuisson lui a donné une couleur foncée, grisâtre, rongêatre, brunâtre. La plupart des vases sont certainement faits sans l'aide du tour. Bent admet pourtant que certains d'entre eux, trouvés à Oliaros [A], sont tournés ; mais ses propres paroles montrent qu'il n'en a pas de preuves certaines. A l'appui de cette opinion on pourrait citer quelques exemples de la plus ancienne couche de Hissarlik ; mais comme ils

---

vaillent, mais encore par une petite particularité qui ne se rencontre que dans cette période. Sous la partie inférieure qui n'a pas de pied particulier (cfr. p. 28), on a ménagé un renforcement peu profond et rond ; le même trait se retrouve dans un grand nombre des coupes rondes de marbre ou d'autres genres de pierre qui ont été recueillies dans les sépultures prémycéniennes (cfr. Amorgos AS, AX, Syros B, Théra K ; provenance inconnue Q, Y).

<sup>1</sup> La figure publiée (*Mittheilungen des archäologischen Instituts in Athen 1896*, pl. 5, 14), a, d'après les mesures données par L. Pollak (*loc. cit.*, p. 189), des proportions inexactes (trop longue)

sont très peu nombreux, on n'ose pas trop en tirer des conclusions positives<sup>1</sup>. Dans la seconde couche et les suivantes, le nombre des vases tournassés augmente; mais ceux qui ont été faits à la main (comme c'est toujours le cas pour les plus grands<sup>2</sup>) prédominent dans toutes les couches antérieures à la période mycénienne. On en doit conclure que la population de Hissarlik a bien connu le tour à potier avant d'avoir subi l'influence de la culture mycénienne, mais qu'il était alors d'une forme très imparfaite<sup>3</sup>. Il est souvent difficile, lorsqu'un vase est poli, de distinguer s'il a été fait au tour ou façonné à la main, comme doivent l'avoir été ceux qui sont représentés ici.

Ainsi, d'après les matériaux en notre possession, on ne peut déterminer jusqu'à quel point la population prémycénienne a utilisé le tour; mais il est certain que celui-ci n'a pas influé sur la forme et la décoration des vases<sup>4</sup>. Lorsqu'un vase est façonné sur le disque, on lui donne naturellement un pied particulier, qui sert d'appui pendant qu'on le façonne et plus tard quand on s'en sert. Aussi, dans la céramique grecque, le pied est-il une partie spéciale et naturelle du vase; tandis que le potier, se servant uniquement de la main, aimera mieux arrondir le dessous; pour le mettre à plomb il lui donnera trois pieds<sup>5</sup>, ou retranchera

<sup>1</sup> Schliemann, *Troja*, fig. 5 = Schuchardt, *Schliemanns Ausgrabungen*, 1890, fig. 16; *Ilios*, fig. 23 = Schuchardt, fig. 14.

<sup>2</sup> Schliemann, *Troja*, p. 34; *Ilios*, p. 214.

<sup>3</sup> La céramique mycénienne fait au contraire présupposer, comme on l'a dit plus haut, l'emploi absolu du tour; aussi est-il naturel que les poètes du cycle homérique soient familiarisés avec cet instrument, comme cela ressort de la comparaison dans l'Iliade (XVIII, 599—601). Les plus anciennes images grecques du disque de potier se voient sur les tablettes corinthiennes en argile, du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère (*Antike Denkmäler*, I, 1, pl. 8, n<sup>os</sup> 17—18).

<sup>4</sup> Pour ce qui concerne la décoration voyez les remarques, p. 40 et s.

<sup>5</sup> Nombreux exemples dans les fouilles de Hissarlik.

une partie du dessous pour le rendre plat ou bien le renfoncera<sup>1</sup>. Mais le fond arrondi est souvent conservé et il faut alors donner au vase un support particulier<sup>2</sup>. A ce point de vue, les vases d'argile des sépultures prémycéniennes sont complètement primitifs : ordinairement ronds au fond [Oliaros A : 4 exemplaires; Syros B]; plus rarement plats [Amorgos B : 3 ex.]; un seul des vases publiés [Amorgos B] a, si le dessin est exact, un pied particulièrement profilé.

La plupart des vases n'ont pas de poignée. On les suspendait à un cordon passé dans les trous des oreillons placés sur les côtés<sup>3</sup>. Ce trait que l'on retrouve presque partout, depuis l'Égypte jusqu'au Nord, dans la poterie primitive, s'explique naturellement par le manque de cohésion de la pâte légèrement cuite. Toute poignée, si ce n'est pour les tout petits vases, eût été fort exposée à être brisée. En ce qui concerne la culture prémycénienne, on peut ajouter que l'on était accoutumé à façonner des vases de pierre qu'il était facile de pourvoir de petits oreillons, tandis qu'il eût fallu beaucoup de travail pour tailler de vraies poignées; aussi ne connaît-on qu'un exemplaire de celles-ci [Cythère A],

<sup>1</sup> Voy. p. 26, note 1.

<sup>2</sup> A Kahun (XII<sup>e</sup> dynastie), Flinders Petrie a trouvé divers supports ronds en terre cuite (*Kahun, Gurob and Hawara*, p. 25, pl. 12—13, n<sup>os</sup> 28—30, 36—38, 85—88, 99—101), et d'autres carrés ou ronds en pierre (*loc. cit.*, p. 25). Dans les anciennes couches à Hissarlik, on a recueilli tout à la fois des disques percés en pierre (Schliemann, *Ilios*, p. 298) et des anneaux en terre cuite (*Ibid.*, n<sup>os</sup> 630, 1211). Les supports de ce dernier genre, comme me l'a fait remarquer Neergaard, conservateur-adjoint du Musée National, sont communs dans les cités lacustres de la Suisse (voy. Keller, *Pfahlbauten, V<sup>er</sup> Bericht*, Zürich, 1863, pl. 12, 21; *VIII<sup>er</sup> Bericht*, 1879, pl. 2, 27, p. 9; Desor, *Die Pfahlbauten des Neuenburger Sees*, Francfort, 1866, fig. 26; G. et A. de Mortillet, *Musée préhistorique*, Paris, 1881, n<sup>o</sup> 1083; Gross, *Les Protohelvétès*, Berlin, 1883, pl. 22, 16).

<sup>3</sup> Exemples : Amorgos B, Oliaros A, Syros B. Un vase d'Oliaros [A] a une anse.

tandis que les oreillons sont très communs<sup>1</sup>. On avait tellement l'habitude de porter les vases avec des cordes, que le couvercle d'une aussi petite boîte que celle représentée par la fig. 7 fut percé pour y passer une anse tressée. Il y a également deux paires de trous dans le couvercle d'une boîte en pierre d'Amorgos [A] et dans celui du vase en argile de Syros (fig. 9).

Les ornements, quand il en existe, sont pour la plupart gravés ou empreints dans la pâte molle. Il n'y a, peut-être accidentellement, qu'un exemple [Amorgos C] de bandes de terre appliquées avec des empreintes de doigt<sup>2</sup>, ornement très ordinaire ailleurs. Le troisième genre de décoration qu'emploie la céramique primitive et qui consiste à donner au vase une forme plastique<sup>3</sup>, n'a pas eu lieu dans le groupe en question.

Après avoir donné, dans cet aperçu de la céramique prémycénienne, une idée de son caractère uniforme et primitif, nous allons examiner une trouvaille funéraire d'Amorgos [G] qui, depuis que Dümmler l'a étudiée<sup>4</sup>, est généralement attribuée à la période prémycénienne. Elle se compose des pièces suivantes :

*G 1.* (Musée National de Copenhague, n° 3264; fig. 10 en bas, à gauche). Cruche, haute de 0<sup>m</sup>30. Terre rouge; surface polie. De chaque côté de l'orifice oblique un bouton arrondi; pas d'autre ornement. La surface est en partie couverte d'une croûte calcaire; il manque une partie du revers de l'orifice.

<sup>1</sup> Amorgos A, E, Q, Naxos D, Oliaros C, Syros B; cfr. Sparte A.

<sup>2</sup> Cfr. Schuchardt, *Schliemanns Ausgrabungen*, fig. 114 = Schliemann, *Tiryns*, fig. 6.

<sup>3</sup> Commune dans les trouvailles de Hissarlik et de Chypre et chez plusieurs peuples exotiques.

<sup>4</sup> *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen 1886*, p. 21 et s., append. 2. Les numéros sous lesquels les vases sont cités, sont conservés dans le présent mémoire.



*G 2.* (N° 3266; fig. 10 en haut, à droite). Cruche, haute de 0<sup>m</sup>21. Argile jaune claire; la surface polie en bas, rugueuse en haut. On voit par des indices certains que le vase est façonné au tour. Par devant, sous le cou, deux boutons arrondis; pas d'autres ornements.

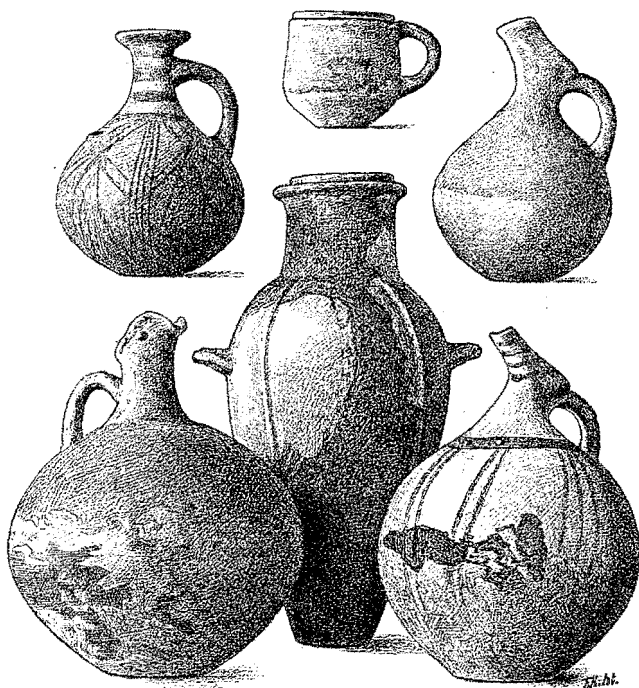


Fig. 10.  $\frac{1}{6}$ .

*G 3.* (N° 3267; fig. 10 en haut, à gauche). Cruche, haute de 0<sup>m</sup>20. Argile rose claire, avec une couche de vernis peu brillant, dont la couleur varie du rouge brun au brun. L'orifice rond. Par devant, sous le cou, deux boutons arrondis. Des ornements formés de lignes droites sont peints avec une couleur jaunette mate. Autour du cou trois larges raies horizontales; une pareille en haut de la panse et de là

en descendant jusqu'au fond, cinq bandes verticales, composées de quatre lignes parallèles. Dans chacun des espaces intermédiaires se trouvent deux triangles se touchant au sommet et remplis de traits qui se croisent. Deux bandes transversales obliques, faites de deux lignes parallèles, unies par de nombreux petits traits, s'étendent du sommet des triangles aux bandes verticales.

*G 4.* (N° 3268; fig. 10 en haut, au milieu). Tasse haute de 0<sup>m</sup>09. Argile jaune claire; surface polie. Des indices certains dénotent que le vase a été façonné au tour. La surface partiellement couverte d'une croûte calcaire. — La trouvaille comprend aussi un couvercle d'argile rouge avec deux trous, qui mesure 0<sup>m</sup>085 de large et 0<sup>m</sup>012 d'épaisseur; il était peut-être destiné à couvrir le vase *G 4*.

*G 5.* (N° 3265; fig. 10 en bas, à droite). Cruche haute de 0<sup>m</sup>285. Argile jaune claire; la surface polie. Par devant sous le cou deux boutons arrondis, placés obliquement par rapport à l'orifice. Ornée de lignes droites, peintes avec une couleur brune mate. Au-dessous de l'orifice quatre raies transversales; en haut de la panse une large raie horizontale, qui se prolonge autour de la partie inférieure de la poignée. De là jusqu'en bas huit bandes verticales, dont sept composées de deux raies qui se rejoignent en bas; la huitième faite pareillement de trois lignes. Un morceau de la partie antérieure de l'orifice manque; la surface partiellement couverte d'un enduit calcaire.

*G 6.* (N° 3268 a; fig. 10 en bas, au milieu). Longue amphore, haute de 0<sup>m</sup>37, ayant de chaque côté une saillie horizontale percée. Argile jaune claire; surface polie. De chaque côté deux filets verticaux en relief, qui s'étendent du bas du col jusque près du fond. La surface en partie couverte d'une couche calcaire. — Le couvercle, large de 0<sup>m</sup>083, épais de 0<sup>m</sup>008, est en marbre gris à grain fin, avec feuillure en bas, une rainure sur le côté et deux trous soigneusement tournés en forme de ruche pour y passer un cordon.

G 7. (N° 3269; fig. 11). Poignard en bronze, long de 0<sup>m</sup>114. En haut se trouvent trois clous pour la poignée qui se terminait du côté de la lame en ligne faiblement arquée. Brisé et fortement oxydé; le taillant mince se distingue pourtant nettement du renflement du milieu<sup>1</sup>.

La trouvaille comprend en outre quelques débris d'ossements décomposés, notamment des parties d'un crâne, et une coquille de *cardium*; on ne sait s'il y en a eu d'autres (cfr. p. 6), ou si elle a été mêlée accidentellement à la sépulture. Dümmler rapporte que celle-ci contenait encore un morceau de plomb en forme de fourchette, long de 0<sup>m</sup>09, qui n'a pas été transporté à Copenhague.

Cette trouvaille est d'un autre genre que les précédentes. Les vases sont faits au tour; leur pâte argileuse a pris dans la cuisson une couleur claire, rougeâtre ou jaunâtre. Cinq de ces vases ont une anse; deux, des ornements peints, mais pas de gravés; toutes circonstances qui les mettent en contraste avec les vases précédemment décrits; ils représentent un état plus récent, plus avancé. Il faut encore ajouter que la sépulture ne contenait pas de ces idoles et de ces vases de pierre qui font partie du mobilier caractéristique de la période prémycénienne. Les vases de même genre recueillis ailleurs (cfr. p. 37) ne sont pas non plus indiqués comme trouvés en connexion avec lesdits objets.

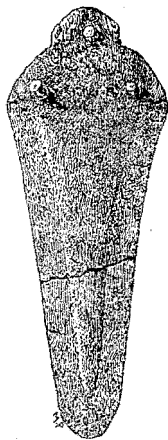


Fig. 11. 1/2.

<sup>1</sup> La figure et la description du poignard données par Dümmler laissent beaucoup à désirer. D'après lui les deux fragments dont il se compose seraient «une courte et large lame de lance en bronze de 0<sup>m</sup>045 de long avec trois trous de clous (Beilage I, 7)» et «un autre morceau de bronze plus informe de 0<sup>m</sup>065».

Aucune des nombreuses trouvailles funéraires certaines de la période prémycénienne ne contenait de vases d'argile de ce type. Le poignard, par sa forme et par le contraste des taillants et du renflement du milieu, diffère de ceux que l'on sait avoir été recueillis avec des idoles [Amorgos L<sup>1</sup>] et que l'on peut ainsi attribuer avec certitude à la période prémycénienne. Il faut ajouter que la sépulture de laquelle provient la trouvaille en question diffère de la forme de tombeau décrite p. 4—5. D'après les renseignements fournis par Dümmler, elle était à une assez grande profondeur sous la surface du sol et en partie faite de pierrailles. Quoique ces explications soient peu satisfaisantes, elles dénotent pourtant une forme de sépulture ayant plus de rapport avec celles de la citadelle de Mycènes qu'avec les tombeaux prémycéniens.

Toutes ces circonstances nous reportent à une période plus récente que celle qualifiée ici de prémycénienne. Dümmler, le seul qui se soit amplement prononcé sur cette question<sup>2</sup>, aboutit à un résultat opposé; il tient la trouvaille d'Amorgos G pour contemporaine des sépultures qui contiennent des idoles et des vases de pierre. A l'appui de quoi il allègue des trouvailles de Théra [G], de Syros [A], d'un emplacement d'habitations et d'une nécropole à Phylakopi dans l'île de Mélos [A]. Quant à la première deux mots suffiront: elle appartient aux débuts de la culture mycénienne<sup>3</sup> et les vases grossiers et sans ornements qui proviennent de Théra ne prouvent pas qu'elle soit contemporaine des sépultures

<sup>1</sup> Même type que celui dont parle Sophus Müller, dans *Materialien zur prim. et nat. de l'homme*, t. XX, 1886, p. 144 (cfr. Worsaae, *Mémoires*, 1872—77, p. 131, fig. 3—4 et 1878—83, p. 230 et 233, fig. 9).

<sup>2</sup> *Mittheilungen*, loc. cit., p. 25 et s.

<sup>3</sup> Voy. Furtwängler et Löschke, *Mykenische Vasen*, p. 18—22; cfr. les remarques de Dumont-Chaplain sur les procédés techniques de la poterie d'argile (*Les céramiques de la Grèce propre*, t. I, p. 32).

prémycénienne. Le polyandre de Syros, connu seulement par la description inexacte de Pappadopoulos et par diverses trouvailles isolées, contenait des sépultures de périodes différentes<sup>1</sup>; les poteries peintes et les idoles de marbre qui en proviennent, ne sont donc pas nécessairement contemporaines. Restent les trouvailles de Phylakopi dans l'île de Mélos. La nécropole avait été dévastée longtemps avant la visite de Dümmler; il n'a pu s'appuyer que sur les tessons de vases en argile abandonnés sur le sol et sur diverses antiquités, en partie conservées chez les paysans de l'île sans que l'on sût avec certitude dans quelles circonstances elles avaient été trouvées. Il semble en conséquence que l'on ait recueilli dans la nécropole tout à la fois des idoles de pierre, des vases de même genre que ceux d'Amorgos G, enfin des antiquités mycénienne; en d'autres termes, ce polyandre comprenait aussi des sépultures de différentes périodes, et l'on n'en peut tirer la preuve que la période prémycénienne ait possédé des vases peints. L'emplacement des habitations ne fournit pas non plus cette démonstration. Les couches de débris laissées par une occupation qui peut avoir duré longtemps ne peuvent être regardées comme une unité de même portée qu'une trouvaille funéraire: une exploration approfondie peut seule permettre de juger avec certitude si les objets provenant de ces couches sont absolument contemporains, et l'on ne peut l'affirmer d'objets recueillis dans une rapide visite. Ces considérations ne doivent pas être perdues de vue, si l'on veut se baser sur ledit emplacement de Phylakopi pour des déterminations chronologiques. En outre, les ressemblances que Dümmler signale entre les antiquités de cette localité et celles des sépultures

<sup>1</sup> Les «pyxides en albâtre et à couvercle tournant et se fixant comme celui des théières», citées par Dümmler (*loc. cit.*, p. 35), ne peuvent par exemple guère remonter au delà du V<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère. — Cfr. L. Pollak, *Mitteilungen des archäologischen Instituts in Athen 1896*, p. 189.

prémycénienne sont très vagues. Elles se bornent à quelques analogies dans les poteries grossières et simples, tandis que les produits céramiques plus soignés diffèrent beaucoup entre eux. Les seules raisons sur lesquelles se fonde Dümmler pour soutenir que la couche de culture à Phylakopi est contemporaine des sépultures prémycénienne, portent en réalité sur :

a) Quelques coupes de forme peu caractéristique et sans ornements; on en peut trouver de pareilles aux débuts de la période mycénienne à côté de vases plus parfaits; cfr. les trouvailles de Théra [G], Dümmler, *loc. cit.*, p. 33.

b) Des fragments de «grands vases à parois épaisses», avec des ornements primitifs (voy. ma remarque, p. 22, note).

Il n'a au contraire été trouvé à Phylakopi ni petits vases d'argile avec trous pour passer une corde, ou avec ornements gravés, ni autres antiquités caractéristiques de la période prémycénienne. Parmi les objets cités par Dümmler, les seuls que l'on puisse dater sont des fragments de vases avec des spirales peintes qui jusqu'ici n'ont pas été signalés avant la période mycénienne, et rien, que l'on sache, n'empêche d'attribuer à cette période l'ensemble de ladite couche archéologique. On ne peut pourtant, répétons-le, rien dire de positif à cet égard avant d'avoir fouillé à fond l'emplacement en question.

Ainsi, les recherches de Dümmler ne peuvent contrebalancer les résultats tirés de l'étude de la trouvaille d'Amorgos G, et nous autorisant à l'attribuer à une période plus récente que les sépultures prémycénienne. Avant de chercher à mieux préciser le temps auquel elle appartient, il faut mentionner brièvement les pièces publiées, offrant tant d'analogie avec les antiquités d'Amorgos, que l'on peut les considérer comme contemporaines de celles-ci; ce sont: trois cruches dont la provenance est inconnue [I—L] et une série de vases de diverses formes, qui ont été trouvés à Mélos peu avant

1830<sup>1</sup>. Un de ceux-ci [Mélès E] est conservé à Dresde<sup>2</sup>, et il y en a une collection considérable au Musée de Sèvres [Mélès F]. Les cruches sont de la même forme que celles d'Amorgos (fig. 10); la technique et la décoration en sont les mêmes: on y remarque tout à la fois des filets verticaux en relief<sup>3</sup>, des bandes verticales composées de lignes parallèles peintes en brun<sup>4</sup>, des ornements rectilignes peints en jaunemat<sup>5</sup>. Ces vases doivent donc être de tous points classés avec ceux d'Amorgos G<sup>6</sup>. Dümmler rapporte (d'après une tradition orale de l'île?) que la nécropole de Phylakopi fut pillée au temps de la guerre d'indépendance, que les objets trouvés furent emportés par des embarcations étrangères, et que la plus grande partie d'entre eux doit avoir été transportée en France. Il n'est donc pas douteux que les vases de ce genre conservés à Sèvres et à Dresde ne proviennent de cette trouvaille, d'autant plus que Dümmler a encore trouvé sur le lieu des tessons analogues<sup>7</sup>. — Trois vases crétois<sup>8</sup>

<sup>1</sup> Les vases de Syros [E] cités par Dümmler ont des ornements mycéniens; je crois devoir laisser de côté la trouvaille «de Marseille» publiée par Dumont, *Bulletin de correspondance hellénique*, t. VIII, pl. 13 B, p. 188.

<sup>2</sup> Dümmler (*loc. cit.*, p. 32) indique, par une singulière inadvertance, qu'il a été trouvé à Chiliodromia.

<sup>3</sup> Brongniart et Riocreux, *Description méthodique du Musée céramique de Sèvres*, p. 52—53, n° 388 b, pl. XIII, 6. — Dumont-Chaplain, *Les céramiques de la Grèce propre*, I, p. 39 e.

<sup>4</sup> Brongniart et Riocreux, *loc. cit.*, n° 388 a, pl. XIII, 5. — Dumont-Chaplain, *loc. cit.*, p. 39 a et f.

<sup>5</sup> Brongniart et Riocreux, *loc. cit.*, n° 388 l, pl. XIII, 3.

<sup>6</sup> Il est possible qu'il y ait aussi des pièces plus récentes dans la collection décrite par Brongniart et Riocreux (*loc. cit.*); elle ne représente en effet pas l'ensemble d'une trouvaille unique; aussi n'ai-je tenu compte plus haut que des pièces pouvant avec certitude être considérées comme contemporaines des vases représentés par la fig. 10.

<sup>7</sup> *Loc. cit.*, p. 31.

<sup>8</sup> Evans, *Cretan pictographs*, fig. 106—108.

et quelques pièces inédites du Musée National d'Athènes présentent aussi beaucoup d'affinité avec les poteries d'Amorgos G.

Il est naturel de comparer le groupe de trouvailles ainsi constitué avec les plus anciennes poteries «mycénienes». Nous y remarquons d'abord une complète ressemblance au point de vue technique: l'argile est claire, plus rarement rouge, les ornements peints avec une couleur mate; le tour à potier a toujours servi à les façonner. De plus, si la ressemblance signalée par Dümmler entre des formes de vases prononcées et caractéristiques<sup>1</sup> n'est pas si grande que les poteries de Théra puissent passer pour contemporaines de celles d'Amorgos G, elle est pourtant suffisante pour que l'on admette une connexion dans le développement. La plus notable diffé-

---

<sup>1</sup> Les cruches à goulot relevé et les sveltes amphores qui ont deux saillies trouées sur les côtés. — Le raisonnement de Dümmler (*loc. cit.*, p. 32—33) laisse d'ailleurs à désirer en d'autres points. Il prend pour termes de comparaison des vases dont la provenance est inconnue, comme s'il était certain qu'ils eussent été tirés des sépultures prémycénienes. Le vase double d'Amorgos (*Polytechnion* n° 2198; *Mittheilungen*, *loc. cit.*, appendice 2, 7) ne doit pas y avoir été trouvé: sa forme et ses ornements nous reportent à la période mycénienne (cfr. Furtwängler et Löschke, *Mykenische Vasen*, p. 32 et 83). Les vases décrits par Köhler (*Mittheilungen 1884*, p. 161) sont probablement aussi mycéniens, et rien ne dénote qu'ils proviennent de tombeaux prémycéniens. C'est en outre par erreur que le vase de Théra, figuré dans *Les céramiques de la Grèce propre* par Dumont-Chaplain (pl. I, fig. 2), est pris pour «un exemplaire plus grossier du type d'Amorgos G 6»; tout le galbe du vase est devenu plus svelte, le col plus étroit, l'épaule et la panse sont séparées, celle-ci a un profil différent qui rappelle d'autres vases mycéniens, et les oreillons latéraux sont, dans deux des quatre exemplaires connus, devenus des boutons décoratifs; en un mot, les vases de Théra représentent une phase plus récente qui est, autant qu'on le sait, la dernière avant la disparition de cette forme particulière de vase.



rence est dans l'ornementation. Aucun des motifs zoologiques et botaniques, qui sont communs dans l'ancienne céramique mycénienne, ne paraît encore dans le groupe de trouvailles représenté par les vases d'Amorgos G. Le système décoratif de ceux-ci est essentiellement le même que l'on trouve dans les ornements gravés des vases prémycéniens<sup>1</sup>. Une autre réminiscence de la céramique primitive est la forme du fond. Les vases sont plats au bas, sans pied. Cette particularité se retrouve encore au début des temps mycéniens, où pourtant la plupart des vases ont un pied particulier et qui se distingue du profil de la panse.

La trouvaille d'Amorgos occupe ainsi une position intermédiaire entre la poterie primitive et la céramique perfectionnée, ou en d'autres termes entre le prémycénien et le mycénien. Les traits qui la rattachent à la période suivante sont plus nombreux et plus forts que ceux qui la relient à la précédente. Il n'est pas possible, avec les matériaux existants, de décider si cette trouvaille et ses contemporaines représentent une longue période avec des particularités bien déterminées ou seulement un état de transition, d'où s'est développée bientôt la culture mycénienne. Si l'on veut, malgré cette réserve, leur donner un nom particulier, on pourrait, suivant une analogie bien connue, les qualifier de *protomycéniennes*<sup>2</sup>. Il n'est pas moins difficile, d'après les do-

<sup>1</sup> Cfr. les remarques, p. 40 et s.

<sup>2</sup> Des recherches faites pendant les dernières années dans l'île d'Égine [A] et dans plusieurs localités de l'Attique [C, G, J] ont donné des vases qui, aux points de vue de la forme, de la technique et de l'ornementation, se rattachent de très près au groupe représenté par les poteries d'Amorgos G, etc. Sans doute il faut les regarder comme en ayant procédé par un développement indépendant; ils sont peut-être contemporains de l'ancienne céramique mycénienne, mais en tout cas ils n'en ont pas subi l'influence. Une plus ample étude de ce groupe nous entraînerait trop loin. Les vases siciliens sont en étroite relation avec lui.

cuments à notre disposition, de dire si la peinture décorative des vases a été inventée dans les pays grecs ou si c'est un emprunt fait à une civilisation exotique.

Il reste encore à parler de l'ornementation de la période prémycénienne. L'image qu'elle présente est fort simple, maintenant que les plus récents matériaux, que Dümmler et d'autres ont par erreur attribués à cette période, en ont été séparés par les recherches précédentes. On y distingue deux catégories d'ornements: les lignes droites diversement combinées et les spirales. Ces deux systèmes, différant beaucoup l'un de l'autre, doivent être considérés à part.

Les ornements rectilignes gravés se voient pour ainsi dire partout dans la céramique primitive, et ils ont probablement été employés en Grèce même avant la période en question. Un dessin de ce genre qui revient souvent et qui consiste en triangles remplis de lignes parallèles<sup>1</sup>, a une très grande extension. Plus original est un principe d'ornementation verticale plusieurs fois représenté dans les trouvailles prémycénienes; la surface du vase est comme couverte d'un système de lignes verticales, qui parfois sont réunies en haut par une bande horizontale<sup>2</sup>. Le même système de décoration se retrouve sur les plus anciens («protomycéniens») vases avec des ornements peints; seulement il a parfois ici une forme un peu plus compliquée<sup>3</sup>. Il ne faut peut-être y voir qu'un désir de diviser la surface du vase d'une manière agréable à l'œil. Dans des temps plus récents, cette division s'est toujours faite au moyen de raies horizontales que

<sup>1</sup> Mélos D; Oliaros A; Sériphos C; Syros B (petite boîte en pierre de même forme que celle d'Amorgos A).

<sup>2</sup> Amorgos B; Oliaros A; Sériphos C.

<sup>3</sup> Amorgos G; Mélos E, F; Crète B. — On en trouve un dernier reflet dans la décoration d'une série de pots mycéniens (Furtwängler et Löschke, *Mykenische Vasen*, VIII, 50; XIII, 89; XX, 148).

l'on peint sur le vase, pendant qu'il tourne sur le disque<sup>1</sup>; mais tant que le tour n'était pas universellement en usage, une décoration verticale devait être aussi naturelle. Cependant en considérant les exemples cités, on a l'impression que ces décors ont une signification déterminée. Leur prototype était vraisemblablement le vase d'argile ou d'autre matière, qui était entouré d'un réseau de cordes pour le porter<sup>2</sup>.

Cette pauvre ornementation rectiligne est en frappant contraste avec la décoration en spirales, complètement développée et exécutée avec conséquence, que l'on voit sur d'autres pièces de ces temps prémycéniens. Comme exemples de cette dernière citons: deux boîtes de pierre<sup>3</sup> [Amorgos A; Mélos D], une pendeloque de pierre [Kouphonisia A], et le couvercle de terre cuite représenté par la fig. 8 [Sikinos A]. La fig. 12, de grandeur naturelle, montre de profil et d'en bas une pendeloque (ou cachet?) de pierre grisâtre qui appar-

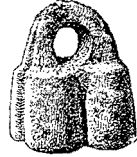


Fig. 12. 1/1.

<sup>1</sup> Quelques vases du groupe «protomycézien», comme Mélos E, sur lesquels des raies horizontales sont peintes en haut et en bas l'une sur l'autre, dénotent une tendance vers ce mode d'ornementation.

<sup>2</sup> Cfr. les remarques des p. 29—30. Les gourdes étaient et sont encore, pour la commodité, entourées de cette manière. La décoration en relief que l'on voit fréquemment sur d'anciens vases italiques (voy. par exemple *Archæologia*, t. XLII, 1869, pl. X, nos 7—8) semble faite d'après un prototype de pareil genre. Des filets qui ont servi à porter des vases d'argile ont été trouvés à Kahun (XII<sup>e</sup> dynastie), voy. Flinders Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, p. 28: «Wide network was made of this rope to enclose jars; a ring passed round the lower end of the jar, the net covered the sides, and joined into a handle of rope at the top».

<sup>3</sup> Une troisième, qui a été trouvée en Crète [A], semble appartenir à une période plus récente.

tient au Musée National de Copenhague (n° 282); elle a été achetée en Grèce, sans que l'on sache dans quelles circonstances elle a été trouvée; mais d'après la forme<sup>1</sup>, la matière, l'ornementation, il est vraisemblable qu'elle provient d'une sépulture prémycénienne<sup>2</sup>. Les spirales qui décorent les objets en question ne peuvent être le produit original d'un pays où était encore à ses débuts le travail des métaux et dont l'art décoratif se bornait d'ailleurs à quelques combinaisons peu variées de lignes droites. Elles doivent avoir été empruntées à une civilisation plus élevée.

Dans les couches de Hissarlik, qui se trouvent sous les restes de la période mycénienne, on a bien recueilli, d'après les documents publiés, des objets ornés de spirales, des vases en argile avec des boutons ou des pieds enroulés en forme d'escargot<sup>3</sup>, et des parures d'or avec doubles spirales en forme de lunette, faites de fils métalliques enroulés<sup>4</sup>. Mais il ne peut être ici question de véritable ornementation en spirale. La spirale y est seulement employée comme motif isolé; là où il y avait une grande surface à orner, on en mettait mécaniquement d'isolées l'une à côté de l'autre. De plus, les parures d'or ne sont peut-être pas aussi anciennes que Schliemann l'admet. Nous ne pouvons donc chercher dans ces pièces des prototypes de la décoration prémycénienne, qui en diffère essentiellement: le motif est ici complètement exécuté, le mouvement de la ligne roulante se continuant sans interruption sur tout l'espace à décorer. Pour la période en question, une ornementation de ce genre n'est d'ailleurs guère connue avec certitude qu'en Égypte, où des fouilles récentes l'ont fait remonter jusqu'au troisième millier d'années

<sup>1</sup> Cfr. Amorgos D; Kouphonisia A.

<sup>2</sup> Cette détermination a été confirmée par l'analogie qu'offre une «button-like steatite of quatrefoil shape», publiée par Evans (*Cretan pictographs*, p. 59, fig. 50).

<sup>3</sup> Schliemann, *Ilios*, n<sup>os</sup> 256, 261; cfr. n<sup>os</sup> 231, 349, 354.

<sup>4</sup> Id., *ibid.*, n<sup>os</sup> 834, 873, 874.

avant notre ère (XII<sup>e</sup> dynastie); elle y était dès lors employée pour orner des objets de la vie quotidienne<sup>1</sup>. La distance entre les deux cercles de culture n'est pas tellement grande que le contact n'ait été possible, quand même nous ne pouvons montrer en détail comment il a eu lieu; dans la période suivante les trouvailles grecques fournissent assez de témoignages de relations animées avec le bassin du Nil. — Par l'examen des trouvailles faites en Crète, Evans<sup>2</sup> est arrivé à la même opinion sur l'origine de l'ornementation en spirale de la période prémycénienne; il a en outre signalé dans cette île d'autres faits (figures sur des sceaux en pierre, vases caractéristiques en pierre) qui donnent à penser qu'elle a joué un rôle important comme intermédiaire entre l'Égypte et le monde grec.

Le complet développement de l'ornementation en spirale dans le Nord et le Centre de l'Europe est suivi par l'apparition d'un motif qui, au fond, n'en est qu'une légère modification: au lieu de spirales continues on trouve des systèmes de cercles concentriques placés l'un à côté de l'autre et fréquemment unis par des tangentes obliques. Cet ornement ne joue aucun rôle dans l'art mycénien; mais dans la

---

<sup>1</sup> Morgan, *Fouilles à Dahchow*, 1895, p. 62, fig. 132; p. 109, fig. 259. Flinders Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob*, pl. 8; *Kahun, Gurob and Hawara*, pl. 10. — On voit aussi des spirales sur beaucoup de scarabées portant des noms du temps de l'ancien empire (Flinders Petrie, *Historical scarabs*). Dümmler (*loc. cit.*, p. 42) avait déjà donné pour égyptienne (sans motiver amplement cette opinion) la spirale décorative qu'il connaissait seulement par deux pièces. Il admet que la boîte d'Amorgos [A] est dans son ensemble imitée d'un modèle importé de bronze; il pense même que l'on a choisi à dessein une pierre verdâtre «pour rendre la patine du métal». C'est certainement aller trop loin: une trouvaille de Syros [B] a donné une boîte de même forme avec les ornements rectilignes du pays.

<sup>2</sup> *Cretan pictographs*, p. 59 et s.

période de Dipylon il est beaucoup plus fréquent que les spirales propres. On en a conclu que ces «fausses spirales» devaient partout appartenir à des temps plus récents<sup>1</sup>, hypothèse que ne confirment pas les trouvailles de ces dernières années. Les sépultures prémycéniennees ont fourni tout à la fois de «vraies» et de «fausses» spirales<sup>2</sup>, et il en est de même en Égypte pour la période du moyen empire<sup>3</sup>.

Une ligne de zigzags en relief sert de bordure à la surface ornée de spirales sur le couvercle de Sikinos (fig. 8). La forme du motif montre avec évidence qu'il est imité d'un travail en une matière différente où l'on était accoutumé à faire des anaglyphes; pour l'argile il eût été plus simple de graver la ligne. La ligne de zigzags en relief se trouve employée de la même manière sur trois vases d'argile de Syros [B, G] et sur le couvercle d'une boîte en pierre d'Amorgos [A]. On était accoutumé à cet ornement, comme on peut l'induire de ce que le potier avait une étampe triangulaire pour produire le relief en pressant la terre. Avec le même outil a été empreinte sur le côté du couvercle de Sikinos une unique série de figures cunéiformes; cet ornement peut ainsi être considéré comme issu des creux qui donnaient du relief à la ligne de zigzags. De pareilles empreintes triangulaires se voient aussi, comme décor indépendant, sur la pendeloque de Kouphonisia [A].

Le système d'ornements esquissé ici suit, en général dans la même connexion, la marche jusqu'au Nord<sup>4</sup> de la décoration en spirales développée.

<sup>1</sup> Montelius, *Om den nordiska bronsålderns ornamentik* (*K. vitterhets-, historie- och antikvitets-akademiens månadsblad* 1881).

<sup>2</sup> Deux vases de la trouvaille de Syros B (voy. fig. 9); Syros G. Cfr. deux parures, Amorgos D.

<sup>3</sup> Empreinte de sceau, Kahun, XII<sup>e</sup> dynastie (Flinders Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob*, pl. X, 182).

<sup>4</sup> Cfr. Sophus Müller, *Vor Oldtid*, p. 260 et s.

#### IV. Objets de toilette. Tatouage. Rasement.

Beaucoup de sépultures contenaient des parures de divers genres et en matières variées (argent, pierre) : perles et pendoques [Amorgos D; Sparte A; Kouphonisia A], bracelets et colliers [Amorgos M; Oliaros A]. On a trouvé en outre une série de vases de pierre et de terre cuite, qui d'après leur forme et leur petitesse ne peuvent avoir contenu des aliments, mais que toutes les analogies nous autorisent à considérer comme destinés à recevoir des onguents, du fard, des parfums. Ce groupe comprend en premier lieu diverses petites boîtes à couvercle [Amorgos A; Mélos D; Sériphos A; Syros B]. Je crois pouvoir y ajouter d'autres petits vases, comme une burette de terre cuite, haute de 0<sup>m</sup>045 [Amorgos B] et deux coupes de pierre, hautes de 0<sup>m</sup>038 et de 0<sup>m</sup>03 [Sparte A]. Leur forme est bien la même que celle des grands vases, et l'on pourrait en conséquence les considérer comme des imitations en miniature, déposées dans le tombeau en remplacement de plus grands vases, ce dont il y a plusieurs exemples pour les temps postérieurs; mais comme les trouvailles prémycéniennes ne fournissent d'ailleurs rien d'analogue pour confirmer cette opinion et qu'elle supposerait une dégénérescence avancée des idées sur la signification du mobilier funéraire, il sera plus naturel de prendre ces menus objets et d'autres analogues pour des ustensiles de toilette. On a aussi, en plusieurs exemplaires, d'argile, de pierre et d'argent [Amorgos D, AA], un singulier petit ustensile, auquel on peut raisonnablement attribuer une pareille destination. C'est un récipient conique, auquel est fixé un anneau où pouvait être passé un manche<sup>1</sup>.

De ce coup d'œil sur des objets que l'on peut, avec plus ou moins de certitude, regarder comme des objets de

<sup>1</sup> Perrot, *Histoire de l'art* (t. VI, p. 911), la regarde à tort comme une cuiller.

toilette, il ressort que les survivants tenaient à donner aux morts des moyens de se parer. Dans les civilisations primitives le soin de la toilette joue souvent un grand rôle et souvent il est, de plusieurs manières, en relation avec le rang et les idées religieuses. Aussi rien n'est-il plus naturel que de trouver les objets de toilette représentés en grand nombre dans le mobilier funéraire des temps prémycéniens.

Wolters a relevé un indice connexe: la tête d'une grande idole d'Amorgos [S] est décorée de raies rouges, une descendant sur le nez, quatre verticales sur les joues, quatre arquées en travers du front<sup>1</sup>. La signification de ces ornements n'est pas douteuse: le visage est représenté peint ou tatoué<sup>2</sup>. Dans le même mémoire cet archéologue a publié une idole de Sparte [A] avec des dessins gravés (zigzags, carrés) sur les deux bras<sup>3</sup>. De plus il renvoie aux nombreuses notions que les écrivains grecs et latins

<sup>1</sup> Les yeux de cette idole, qui doit avoir été conservée dans des circonstances très favorables, étaient marqués par une couleur noire; d'où il est permis de conclure que, pour d'autres idoles aussi, quelques détails du corps ont été indiqués par des peintures, encore visibles sur plusieurs d'entre elles. Wolters mentionne une statuette d'Amorgos [L] ayant les yeux peints et une d'Ios [B] avec des traces de rouge sur la poitrine et le visage. Evans pense avoir trouvé sur une statuette d'Amorgos [D] des vestiges d'une boucle de cheveux peinte. On voit aussi du rouge sur une idole de provenance inconnue (*British Museum, Guide to the second vase room*, t. II, 1878, p. 40—42, n° 8).

<sup>2</sup> Inutile de réfuter la boutade de K. Sittl, qui pense que cette tête doit représenter «un guerrier couvert de cicatrices» (*Handbuch der klassischen Alterthumswissenschaft* d'Iwan Müller, t. VI, p. 457).

<sup>3</sup> L'idole de Sparte a un remarquable pendant dans une statuette en terre cuite, exhumée d'un tertre funéraire en Thrace [Δ]; elle a des ornements en forme de S sur la poitrine, le bas ventre et le haut des cuisses. On ne peut dire pour le moment comment cette figure est en rapport avec les trouvailles prémycéniennes.



nous donnent sur la peinture du visage et le tatouage chez les barbares du voisinage en Europe et en Asie<sup>1</sup> et aux images de Thraciennes tatouées qui sont assez communes sur les vases. Il a de plus signalé la présence, dans les tombeaux, de restes de couleurs: la terre contenue dans un gobelet en marbre d'une sépulture d'Amorgos [A] était fortement colorée en bleu; une coupe plate en marbre de la même sépulture renfermait des restes de couleur rouge; une autre dont la provenance est inconnue [F] avait du rouge à l'intérieur, un «morceau d'os travaillé» était rempli d'une matière bleue [Amorgos K]. De là il ressort que la population prémycénienne avait coutume de se peindre ou de se tatouer et qu'elle a fourni aux mânes, dans certains cas au moins, le moyen de le faire.

Wolters admet que les figures des idoles susmentionnées doivent être regardées comme peintes et non tatouées. La seconde alternative pourtant est pour plusieurs raisons la plus vraisemblable: d'abord les ornements de l'idole de Sparte<sup>2</sup> sont gravés dans la pierre, ce qui s'explique naturellement s'ils représentaient un dessin durable; on ne peut induire le contraire de ce que les lignes de l'idole d'Amorgos sont seulement peintes, puisqu'aussi les yeux de cette idole sont seulement marqués par la peinture. De plus, les dessins ont des formes parfaitement linéaires; ce ne sont pas des surfaces plus ou moins grandes qui sont couvertes de couleur; on a seulement tracé des traits minces, ce qui correspond mieux à un tatouage qu'à une peinture. Il faut aussi mentionner qu'un de ces dessins (zigzags) se retrouve dans les images des vases du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sur les bras des Thraciennes<sup>3</sup> où, comme nous l'apprennent des

<sup>1</sup> Réunies par W. Jöst dans *Tätowiren, Narbenzeichnen und Körperbemalen*, p. 44 et 102. — Cfr. Sophus Müller, *Vor Oldtid*, p. 237 et s.

<sup>2</sup> Cfr. la statuette en terre cuite de la Thrace [A].

<sup>3</sup> Schöne, *Museo Bocchi*, n° 167, pl. III, 2.

écrits du temps, elles doivent représenter un tatouage fait au moyen d'une pointe d'aiguille et de couleur.

Cette manière de voir est ultérieurement confirmée par une idole de Sériphos [B], dont le buste est représenté ci-dessous (fig. 13)<sup>1</sup>. Outre la bouche y sont peints de nombreux points rouges disposés en deux lignes horizontales sur le front, quatre sur les deux joues et deux en travers du menton.

On peut donc s'attendre à trouver parfois déposée dans la sépulture l'alène ou l'aiguille qui servait au tatouage. Elle n'avait pas besoin pour cela de faire partie du mobilier funéraire régulier. Nous ne savons si le tatouage était commun ou bien s'il n'était pratiqué que par quelques classes. Il est aussi possible que les outils de tatouage n'aient été donnés au mort que dans le cas où le tatouage n'avait pas été achevé de son vivant. Cet outil pouvait d'ailleurs être si petit que sa forme soit souvent devenue méconnaissable en terre ou qu'elle n'ait pas attiré l'attention lors des fouilles<sup>2</sup>. Deux fois pourtant

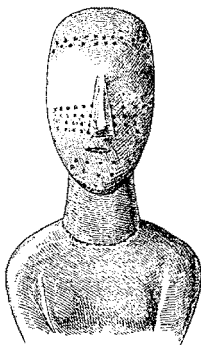


Fig. 13. <sup>1</sup>/<sub>2</sub>.

on a recueilli une alène que l'on peut naturellement considérer comme outil de tatouage. La fig. 14 en représente un exemplaire long de 0<sup>m</sup>141, conservé au Musée National de Copenhague (n° 3263) et provenant de quelque localité non connue de la Grèce. Le manche en «natronagalmatolithe» (cfr. p. 23) a 0<sup>m</sup>098 de long; la partie métallique, longue de 0<sup>m</sup>043, a été brisée, la pointe manque; c'est une tige de bronze carrée, qui va s'amincissant, depuis le manche, près duquel elle a

<sup>1</sup> D'après un dessin de M. Lübke, gracieusement révisée par le D<sup>r</sup> Erich Pernice.

<sup>2</sup> Dans une sépulture d'Amorgos [B] une coupe de terre cuite contenait «un fragment d'une mince aiguille de bronze».

0<sup>m</sup>002 d'épaisseur, jusqu' au bout où elle en a seulement 0<sup>m</sup>001. Deux manches de même forme se trouvaient dans la sépulture d'Amorgos D. Dümmler les prend pour des têtes d'aiguilles, erreur évidente, car on n'en connaît nulle part de cette forme; le profil est plutôt celui d'un manche et peut être par exemple comparé à certaines poignées d'épées mycéniennes<sup>1</sup>. Dans l'exemplaire de Copenhague, la partie métallique, on l'a dit, s'amincit et ne peut avoir été

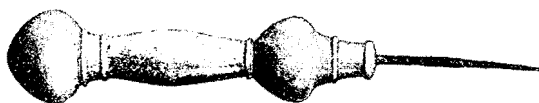


Fig. 14. <sup>3</sup>/<sub>2</sub>.

beaucoup plus longue qu'aujourd'hui; cette pièce ne peut donc avoir été une épingle. D'après ce que nous en avons dit plus haut, il sera le plus naturel de regarder ces alènes comme des outils de tatouage. On peut citer, en faveur de cette manière de voir, le fait qu'on a souvent trouvé, dans d'autres contrées de l'Europe, des alènes déposées dans les sépultures avec des objets de toilette et dans des circonstances qui ne permettent pas de les regarder comme des instruments de travail<sup>2</sup>.

Le tatouage paraît n'avoir lieu que dans un certain état de civilisation<sup>3</sup>. En Grèce, cet usage semble avoir été abandonné depuis le commencement de la période mycénienne dans le cours de laquelle on n'en trouve de vestiges ni dans le mobilier funéraire ni dans les représentations

<sup>1</sup> Voy. Sophus Müller, *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie 1882*, p. 286 = *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, t. XX, 1886, p. 8 et s.

<sup>2</sup> Dans les trouvailles danoises, il y en a des exemplaires pourvus d'un manche d'ambre. — Sophus Müller a donné dans *Vor Oldtid*, p. 237 et s., une notice plus amplement motivée sur la destination des pièces trouvées en Danemark.

<sup>3</sup> Cfr. Sophus Müller, *loc. cit.*

figuratives. Aussi est-il compréhensible que les Grecs n'en aient eu aucune réminiscence dans les temps historiques, et que leurs voisins vers l'est et vers le nord aient fait sur eux la même impression que font sur nous des «sauvages» tatoués. Il est pourtant probable que, par suite de circonstances particulières, le tatouage se soit maintenu plus longtemps dans certaines localités que dans d'autres. Un souvenir de ce genre s'est peut-être conservé dans une notice de Polémon<sup>1</sup>. L'art grec n'offre guère d'autres images d'hommes tatoués que celles des vases susmentionnés. Deux masques de Chiusi, en terre cuite, édités par Beundorf<sup>2</sup>, ne peuvent avoir trait au tatouage, car en ce cas les Étrusques auraient dû laisser beaucoup d'autres réminiscences de cet usage. Relativement à une des statuette en bronze de la Sardaigne, la Marmora<sup>3</sup> admet que quelques traits gravés sur la plus grande partie de la face figurent un tatouage, et Gerhard adopte cette opinion<sup>4</sup>. Mais l'authenticité de la pièce n'est pas à l'abri du soupçon et, même le fût-elle, les traits gravés pourraient aussi bien être expliqués d'une autre manière. Il faut enfin rappeler que Flinders Petrie a recueilli à Kabun une statuette d'argile vernie en bleu «with tattoo marks of spots or lines on the thighs»<sup>5</sup>, pièce qui n'a pas, que je sache, de pendant en Égypte.

<sup>1</sup> Preller, *Polemonis periegetae fragmenta*, 56 = Athénée, p. 462 a. Il est question ici d'une caste inférieure de la population d'Héraclée près de l'Œté. Le nom de ces gens, *Kylikranes*, viendrait de ce que l'image d'une coupe (*kylix*) était gravée sur leur épaule. Quoique cette étymologie soit peu acceptable, Polémon n'a guère pu l'adopter sans avoir entendu rapporter qu'un tatouage servait d'emblème national aux *Kylikranes*.

<sup>2</sup> *Antike Gesichtshelme und Sepulcralmasken*, p. 42—47, pl. XI.

<sup>3</sup> *Voyage en Sardaigne*, 2<sup>e</sup> part., p. 199.

<sup>4</sup> *Abhandlungen der Berliner Akademie*, 1846, p. 612.

<sup>5</sup> *Kahun, Gurob and Hawara*, p. 30; *Illahun, Kahun and Gurob* pl. XIII, fig. 20, p. 9.

Une des trouvailles funéraires prémycénienne [Amorgos L] comprenait deux poignards de bronze; une autre d'Amorgos [M], une pointe de pique et un «ciselet»; une troisième [Syros B], «un petit outil de bronze (ou de cuivre?), court, large, en forme de ciselet, mince, avec un clou pour fixer le manche perdu.» Dümmler [Amorgos N] a en outre publié deux poignards<sup>1</sup> et deux ciseaux, qu'il attribue à la période prémycénienne sans indiquer les circonstances de la trouvaille; il est donc possible qu'ils proviennent de quelque sépulture plus récente. Quand même les quelques faits susmentionnés deviendraient plus nombreux par suite de futures recherches, on peut pourtant dire, en s'appuyant sur le résultat des explorations entreprises jusqu'ici, que les armes et les outils ne font pas ordinairement partie du mobilier funéraire. On n'a pas une seule fois trouvé le plus important des instruments de travail, la hache.

Ce fait est à noter particulièrement lorsque l'on cherche la signification des objets d'obsidienne qui figurent dans les tombeaux presque aussi fréquemment que les idoles et les vases (cfr. p. 5). L'obsidienne est fournie par des couches volcaniques à Mélos<sup>2</sup>, à Kimolos<sup>3</sup>, à Théra<sup>4</sup>. Il est pourtant douteux que, dans cette dernière île, elles remontent aux temps prémycéniens. Bent rapporte qu'une colline à Oliaros en est couverte<sup>5</sup>; mais jusqu'à plus ample informé on peut admettre avec Dümmler<sup>6</sup> qu'il s'agit là d'un emplacement d'ancienne habitation. L'obsidienne était traitée en Grèce

<sup>1</sup> Il qualifie l'un d'eux de pointe de pique.

<sup>2</sup> Fiedler, *Reise durch Griechenland*, t. II, p. 389. — Szabó, *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie pré-historiques*, VIII<sup>e</sup> session, Budapest 1877, t. I, p. 98—100.

<sup>3</sup> Fiedler, *loc. cit.*, p. 359.

<sup>4</sup> Ross, *Inselreisen*, t. I, p. 180. — Fiedler, *loc. cit.*, p. 475.

<sup>5</sup> *Journal of hellenic studies* 1884, p. 52.

<sup>6</sup> *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen* 1886, p. 43.

de la même manière que le silex dans d'autres contrées de l'Europe; mais à cause de sa fragilité, on ne pouvait en faire des outils exposés à une forte usure ou aux chocs. A part les éclats et les débris informes, on ne connaît guère en Grèce d'autres objets faits de cette matière que des pointes de flèches, des lames et les blocs d'où celles-ci sont tirées<sup>1</sup>. Les pointes de flèches sont d'une forme qui ne prête pas aux méprises. Les lames et les blocs au contraire ont parfois été mal interprétés par les archéologues qui se sont occupés des trouvailles prémycéniennes. Lorsqu'en 1837, par exemple, Ross écrivait que l'on trouve communément dans les sépultures d'Ios [A] des idoles avec des pointes de flèche d'obsidienne; et, en 1839, qu'il avait acheté à Théra [B] de semblables objets provenant de trouvailles funéraires, — le terme «pointes de flèches» est dû à une méprise sur la destination des lames<sup>2</sup>. Les vraies pointes de flèche n'ont jamais, que l'on sache, été trouvées dans les sépultures prémycéniennes; Bent fait expressément remarquer qu'il n'y en avait pas dans les sépultures d'Oliaros [A]<sup>3</sup>, et Ross lui-même n'en mentionne plus en 1855 dans son caractéristique du mobilier funéraire (voy. p. 5), où il décrit clairement les lames, quoique leur usage et leur destination soient encore énigmatiques pour lui. — Dümmler n'a certainement pas mieux compris les blocs. Lorsqu'il

<sup>1</sup> Le Musée National de Copenhague possède des échantillons des trois formes. Des figures sont publiées dans *Zeitschrift für Ethnologie* 1873, pl. XIV.

<sup>2</sup> Lenormant (*Les antiquités de la Troade*, etc., t. I, Paris 1876, p. 46) mentionne aussi, probablement d'après Ross, «des pointes de flèches» trouvées avec des idoles. Des expressions qu'il emploie dans ses écrits antérieurs, il ressort que ses «preuves positives» s'appliquent en général aux objets d'obsidienne et non spécialement aux pointes de flèches.

<sup>3</sup> Le Dr Tsountas m'a également rapporté que, dans les sépultures d'Amorgos fouillées en 1894 [AD], il trouva plusieurs lames et un bloc, mais pas de pointes de flèches.

parle «d'outils d'obsidienne, des deux principales formes connues, lames et marteaux, se trouvant par centaines» sur un emplacement d'habitation à Phylakopi dans l'île de Mélos [A], c'est sans doute qu'il s'est mépris sur la forme, la matière ne pouvant donner lieu à erreur: l'obsidienne est trop fragile pour qu'on en pût faire des marteaux. «Les deux principales formes (*Grundformen*) connues» sont précisément la lame et le bloc d'où on les tirait.

L'unique outil d'obsidienne que l'on sait avec certitude avoir été trouvé dans les tombeaux prémycéniniens, est alors la lame, qui n'est pas seulement mentionnée par Ross comme faisant ordinairement partie du mobilier funéraire, mais qui figure aussi dans plusieurs trouvailles certaines récemment décrites [Amorgos C, M; Olios A; cfr. Naxos E; Amorgos AD, note 3 de la p. 52]. Il semble que plusieurs pièces ont généralement été déposées ensemble. Quelques fois le bloc à éclats se trouve aussi dans le mobilier funéraire; cela semble indiquer que l'on façonnait parfois les lames au moment de s'en servir. On cite ainsi, parmi les objets de la trouvaille d'Amorgos M, «un polyèdre d'obsidienne, épais de 0<sup>m</sup>04.» Le «marteau d'obsidienne», long de 0<sup>m</sup>09, provenant de la sépulture d'Amorgos A et figuré par Dümmler, doit aussi, d'après ce qu'on vient de dire, être considéré comme un bloc à éclats.

Si l'on cherche pourquoi les lames étaient déposées dans les sépultures, il faut considérer le caractère total du mobilier funéraire. On ne peut guère les prendre pour de vrais instruments de travail, car il faudrait alors supposer que les idées sur l'autre vie différaient de celles que suggèrent les autres objets donnés aux morts. On doit plutôt chercher une autre explication. Nous avons vu plus haut que les objets de toilette étaient en grand nombre dans les trouvailles; mais précisément l'un de ceux qui figurent ordinairement dans les trouvailles préhistoriques d'autres contrées de l'Europe, le rasoir, n'a pas encore été signalé dans

les antiquités des tombeaux prémycéniens. On doit pourtant admettre *a priori* qu'il était en usage chez une population faisant grand cas de la toilette; il y a aussi des analogies fournies par des cercles de culture qui, dans le temps et l'espace, sont en contact avec la civilisation prémycénienne<sup>1</sup>. Les idoles masculines (voy. plus haut, p. 20) ont la même forme de visage que les féminines; si l'on ose attacher de l'importance à ce fait, il en faut induire que c'était l'usage de se raser entièrement la barbe. D'autre part, les lames d'obsidienne peuvent fort bien s'employer comme rasoirs. Juan de Torquemada qui, dans son ouvrage sur le Mexique, décrit la manière de lever des lames d'obsidienne<sup>2</sup>, rapporte qu'elles coupaient les poils aussi bien que des rasoirs d'acier, mais qu'elles s'émoussaient rapidement, de sorte qu'il fallait chaque fois en employer plus d'une. Si les lames ont été déposées dans les tombeaux pour faire l'office de rasoirs, leur forme souvent effilée s'explique très facilement; on comprend en outre qu'il s'en trouve d'ordinaire plusieurs ensemble et que le bloc, d'où l'on en pouvait tirer d'autres, ait fait partie quelquefois du mobilier funéraire<sup>3</sup>.

#### V. Chronologie des trouvailles. La théorie carienne.

Dümmler, en attribuant les trouvailles en question à une période plus récente que les deux plus anciennes couches

<sup>1</sup> Voy. la bibliographie du sujet chez Helbig, *Das homerische Epos*, 2<sup>e</sup> éd., p. 249 et s.

<sup>2</sup> *Veinte i un libros rituales i monarchia indiana*, Madrid, 1723, t. II, l. XIII, ch. 34, p. 489—490. (Je dois cette remarque à feu Kr. Bahnsen, conservateur-adjoint du Musée National).

<sup>3</sup> Bent a peut-être eu une idée analogue: «Cortez, dit-il (*Journal of the anthropological Institute 1885*, p. 136), trouva les barbiers de la capitale des Aztèques rasant les indigènes avec des lames d'obsidienne,» mais il ne tire pas directement de ce fait l'explication de la présence des lames d'obsidienne dans les tombeaux prémycéniens.



de Hissarlik et plus ancienne que la culture mycénienne<sup>1</sup>, a certainement raison en général, quoiqu'il date inexactement plusieurs trouvailles, comme on l'a montré plus haut, ce qui en plusieurs points l'a conduit à des résultats erronés. Le mobilier funéraire a un caractère plus ancien, plus primitif que celui de la période mycénienne. Le travail du métal est à ses premiers débuts; les armes sont rares et de formes très simples; l'épée manque totalement. Il n'y a pas d'or; mais on employait déjà l'argent, que l'on pouvait extraire des mines de la Grèce même; aussi ce métal se trouve-t-il dans l'ancienne Troie, et paraît dans l'île de Chypre aussi tôt que le cuivre<sup>2</sup>. Le tatouage et la forme des idoles dénotent un état social et des idées religieuses qui ont disparu dans la période mycénienne. L'ornementation des vases et des autres objets ne comprend encore que deux éléments: le dessin rectiligne, qui est indigène, et le dessin en spirale, qui est d'origine exotique. La céramique est primitive et fort différente de celle du temps mycénien. Ce ne sont pas seulement ces contrastes qui justifient le terme de prémycénien. Dans la plupart des îles, comme sur le continent, la culture dont nous nous occupons est suivie d'une période mycénienne, et même en plusieurs endroits où les trouvailles sont plus abondantes, d'une culture qui doit être placée aux débuts de cette dernière.

La chronologie qu'on est parvenu à établir n'est pourtant que relative, et il est possible que la culture prémycénienne, dans certaines parties de son territoire fort divisé, se soit perpétuée plus longtemps que dans d'autres, de sorte que quelques-unes des trouvailles ici décrites peuvent avoir été contemporaines de dépôts mycéniens d'autres localités. On a encore trop peu de matériaux bien élucidés

<sup>1</sup> *Mittheilungen*, *loc. cit.*, p. 38 et s.

<sup>2</sup> Ohnefalsch-Richter, dans *Die Kupferzeit* de Much, 2<sup>e</sup> éd., p. 157.

pour établir une division chronologique de la période prémycénienne en parties antérieure et postérieure. Mais on peut voir qu'elle comprend une longue suite d'années. Les trouvailles sont nombreuses et les polyandres régulièrement distribués sur une grande étendue de territoires: il y en a même dans de petits îlots comme dans les contrées écartées et peu fertiles des grandes îles<sup>1</sup>.

À en juger par les objets égyptiens qui se trouvent avec les antiquités de la culture mycénienne, celle-ci fut à son apogée au XV<sup>e</sup> siècle et dans les suivants; les sépultures prémyceniennes doivent donc être placées au commencement du second millier d'années avant notre ère et peut-être peuvent-elles en partie remonter au troisième millier. Les relations susmentionnées avec les cultures étrangères, asiatique et égyptienne, ne contredisent en rien cette chronologie, mais d'autre part elles ne contribuent pas à la préciser. Les prétendues antiquités *égéennes* trouvées par Flinders Petrie à Kahun<sup>2</sup> (XII<sup>e</sup> dynastie) n'ont pas été utilisées dans le présent mémoire, parce que je ne les connais pas de vue.

On a cherché à établir d'une autre manière une chronologie des trouvailles de Théra, qui pourrait influencer la date ici attribuée aux sépultures prémyceniennes. On comprend que Fouqué, se plaçant à un point de vue géologique dans son grand ouvrage<sup>3</sup>, ait voulu calculer d'après des probabilités l'époque de la grande éruption volcanique qui transforma en Pompéi cette île fertile. Il ne le fait qu'avec beaucoup de réserve, et il n'est pas rationnel de se servir pour la chronologie archéologique des chiffres ronds qu'em-

<sup>1</sup> Raisonnement de Dümmler, *loc. cit.*, p. 42.

<sup>2</sup> *Kahun, Gurob and Hawara*, pl. XXVII, nos 199—202, p. 25, 26, 42; *Illahun, Kahun and Gurob*, pl. I, p. 9—11.

<sup>3</sup> *Santorin et ses éruptions*, Paris, 1879, p. 129—131.

ploie le géologue<sup>1</sup>. Comme on l'a pourtant fait, il faut parler brièvement des calculs de Fouqué. Il n'est pas besoin de connaissances spéciales pour voir que les chiffres géologiques ne sont pas commensurables avec la chronologie archéologique<sup>2</sup>. Après l'éruption préhistorique une période de calme dura jusqu'en 196 avant J.-C.; ensuite une série d'éruptions se prolongèrent dans les premiers siècles de notre ère, puis vint une période de calme pendant un millier d'années, et de nouvelles éruptions à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Comme les éruptions antérieures à la première période de tranquillité ont été beaucoup plus violentes que celles commençant en 196, on peut admettre que cette première période dura deux fois plus longtemps que la seconde; en conséquence la première éruption doit avoir eu lieu vers l'an 2000 avant notre ère. Le second raisonnement de Fouqué est de même genre. Sur une couche de tuf, qui est postérieure aux villes préhistoriques, mais antérieure à la colonisation grecque du VIII<sup>e</sup> siècle, on trouve des moules, attestant que les couches ont été submergées dans les temps intermédiaires et plus tard soulevées au-dessus du niveau de la mer; la submersion et l'émersion doivent avoir pris un temps assez long, qui est évalué à dix ou douze siècles. — Fouqué cite enfin un argument de Lenormant<sup>3</sup>: d'après la tradition grecque, les Phéniciens doivent être arrivés dans l'île au XV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; or, puisque la tradition remonte aussi haut et qu'elle n'a conservé aucun souvenir de la grande catastrophe, celle-ci doit être plus ancienne.

<sup>1</sup> Comme Dümmler et d'autres l'ont fait (*Mittheilungen*, loc. cit., p. 34).

<sup>2</sup> C'est aussi l'opinion de Henry S. Washington (*American journal of archeology*, t. IX, 1894, p. 504—520), qui se plaçant à un point de vue géologique conteste l'exactitude des calculs de Fouqué.

<sup>3</sup> *Revue archéologique 1866*, t. II, p. 430; *Les antiquités de la Troade*, etc., t. I, 1876, p. 41.

En réalité ce raisonnement n'a pas plus valeur pour l'archéologie que la chronologie fondée sur des faits géologiques; il n'est aucune tradition grecque qui puisse servir de fondement solide au comput dans le second millier d'années avant notre ère.

Depuis que les premières idoles ont été l'objet de publications, on a cherché à savoir de quel peuple provient cette vieille culture particulière. Lenormant qui a, plusieurs fois, mais très légèrement, traité de ces antiquités, les a longtemps, de même que l'ont fait des écrivains antérieurs, attribuées aux Phéniciens, sans alléguer de raisons susceptibles d'être discutées<sup>1</sup>. Plus tard il émit l'opinion un peu plus juste que les idoles étaient de «grossières copies faites par les indigènes»<sup>2</sup>. Plus récemment l'attribution de ces sépultures à une population carienne, déjà soutenue par Thiersch, a trouvé de plus en plus d'adhésions; Furtwängler et Löschke, Ed. Meyer et Collignon se sont, chacun à son point de vue, prononcés en faveur de cette thèse<sup>3</sup>, qui est ainsi généralement admise. Dümmler, qui émet au contraire l'hypothèse que la culture prémycénienne doit être plutôt considérée comme lélégiennne<sup>4</sup>, part en réalité des mêmes principes que les partisans de la théorie carienne. Wolters seul<sup>5</sup> exprime brièvement l'opinion que la question ethnographique est encore ouverte.

Des écrivains grecs ont conservé une tradition légendaire d'après laquelle les îles de la mer Égée auraient été autrefois occupées par une population lélégiennne ou carienne,

<sup>1</sup> Voy. par exemple: *Les premières civilisations*, t. II, 1874, p. 376.

<sup>2</sup> *Les antiq. de la Troade*, etc., t. I, 1876, p. 46.

<sup>3</sup> Thiersch, *Abhandlungen der Münchener Akademie*, t. I, 1835, p. 585—6. Furtwängler et Löschke, *Mykenische Vasen*, p. VI<sup>2</sup>. Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, t. II, 1893, §§ 77—80. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, t. I, 1892, p. 18—20.

<sup>4</sup> *Mittheilungen*, loc. cit., p. 44 et s.

<sup>5</sup> *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen* 1891, p. 47—48.

qui fut repoussée par les Grecs au sud du littoral occidental de l'Asie mineure; c'est là qu'elle était établie dans les temps historiques et les Cariens eux-mêmes, au témoignage d'Hérodote, croyaient qu'ils y avaient toujours habité. Si l'on doit se baser là-dessus pour résoudre la question ethnographique relative aux sépultures prémycéniennes, il faut, d'après ce que l'on vient d'exposer, admettre que les Grecs auraient eu, au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, une tradition sur un état de choses qui avait cessé un millier d'années auparavant. Mais cette supposition est inadmissible: on sait en effet combien était vague et incertaine la tradition des Hellènes sur les tribus habitant les différentes contrées de leur pays beaucoup de siècles plus tard. — La théorie a pris naissance à une époque où la culture mycénienne était inconnue; aussi pouvait-on bien croire que les trouvailles dites cariennes remontaient à deux siècles environ avant la période éclairée par l'histoire. Après avoir appris qu'elles en sont séparées par un long espace de temps, il faudrait abandonner la théorie carienne.

Le passage bien connu de Thucydide (I, 8; cfr. III, 104) sur lequel on l'étaie, est le plus ancien exemple de conclusions archéologiques tirées d'antiquités exhumées; aussi offre-t-il un certain intérêt. Mais il y a méprise à le citer comme un document décisif dans la présente discussion. Thucydide n'est pas mieux au fait de la période prémycénienne que l'archéologue moderne; il ne fait que raisonner sur les faits qu'il a à sa disposition. Voici ce qu'il rapporte comme preuves de l'occupation des îles par les Cariens dans les temps anciens. Lorsque les Athéniens pendant la guerre du Péloponnèse (426—425) purifièrent l'île de Délos en exhumant tous les cercueils avec les restes des morts, ils remarquèrent que plus de la moitié des tombeaux renfermaient des Cariens: «on reconnaissait ceux-ci, dit-il, tout à la fois par les armes qui avaient été déposées avec eux, et par les rites funéraires encore usités chez les Cariens.» Il

n'est d'abord pas certain que les sépultures auxquelles il est fait allusion soient les prémycéniennes. Furtwängler pense que l'expression «exhumer les cercueils» (*ἀναίρειν τὰς θήκας*) s'applique si bien à la forme des tombeaux prémycéniens qu'eux seuls peuvent être désignés par là; en réalité elle ne s'applique pas moins bien aux sépultures des temps postérieurs, à l'exception des tombeaux creusés dans les parois de rochers. Dümmler objecte avec raison que précisément les sépultures prémycéniennes ne sont pas caractérisées par des armes; la réponse de Furtwängler à cette objection consiste à admettre une altération dans le texte de Thucydide: il remplace *ὄπλων* par *νεκρῶν*.

Même en supposant que l'historien grec ait voulu parler des sépultures étudiées ici, qui pourrait croire sérieusement que les Cariens, voisins des Grecs et, d'après Hérodote, leurs précepteurs dans le maniement des armes, eussent conservé au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. des instruments et des usages funéraires identiques avec ceux des îles grecques avant 1500? et qu'ainsi les anciennes sépultures eussent fourni à Thucydide de solides raisons d'induire qu'elles provinssent d'une population carienne? Il est absolument invraisemblable que celle-ci ait vécu, de 1500 à 500 avant notre ère, sur le littoral de la Méditerranée, en contact immédiat avec les Grecs et d'autres peuples civilisés sans que toute sa culture ait subi de complète modification. Mais d'autre part il est bien probable que les Cariens soient restés en arrière du rapide développement de la Grèce aux VI<sup>e</sup>—V<sup>e</sup> siècles et que leur mobilier (vases, ustensiles, etc.) et leurs rites funéraires aient eu, en 425, un caractère plus ancien, moins civilisé que ceux des Grecs; des analogies *superficielles* avec les vieux tombeaux exhumés à Délos ont donc pu porter Thucydide à croire qu'ils étaient cariens. Ce n'est pas une raison pour que nous en fassions autant. En réalité, nous ne savons pas quelle nation a inhumé ses morts dans les anciennes sépultures prémycéniennes. Il n'y a pas appa-

rence que l'on puisse le savoir avant d'avoir résolu les difficiles questions ethnographiques qui concernent la culture mycénienne. L'emploi de traditions grecques et de témoignages écrits du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. n'est pas de mise ici.

## VI. Topographie des trouvailles.

Les trouvailles que l'étude précédente ne permet pas d'attribuer à la période prémycénienne ou dont l'âge est encore incertain, sont marquées d'un astérisque \*.

### *Littoral de l'Asie mineure.*

#### **Triopion.**

A. Plusieurs sépultures avec idoles de marbre: Bent, *Journal of hellenic studies* 1888, p. 82 (Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art*, t. V, p. 905—6); de là viennent B et C.

B. Statuette de marbre, harpiste assis (voy. A).

C. Idole avec croissant sur la tête (voy. A).

### *Les îles.*

#### **Amorgos<sup>1</sup>.**

A. Trouaille funéraire<sup>2</sup>: Dümmler, *Mittheilungen des archäologischen Instituts in Athen* 1886, p. 17—18 (A), appendice 1.

B. Trouaille funéraire: Dümmler, *loc. cit.*, p. 18—19 (B), appendice 2.

C. Trouaille funéraire: Dümmler, *loc. cit.*, p. 19—20 (C), append. 2.

D. Trouaille funéraire: Dümmler, l. c., p. 20—21 (D), append. 1; Wolters, *Mittheilungen* 1891, p. 49—50; Evans, *Cretan pictographs and prae-Phoenician script*, p. 127, fig. 135. (Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 741, fig. 333).

E. Trouaille funéraire: Dümmler, l. c., p. 21 (E), app. 1.

F. Trouaille funéraire: Dümmler, l. c., p. 21 (F), app. 2.

\*G. Trouaille funéraire: Dümmler, l. c., p. 21—22 et 24 (G), app. 2; *Mémoires de la Soc. des Ant. du Nord* 1896, p. 30 et s., fig. 10—11.

<sup>1</sup> Les polyandres décrits par Dümmler, *loc. cit.*, p. 15—46; avec carte, *loc. cit.*, appendice 1. (Cfr. Ross, *Archäologische Aufsätze*, t. I, p. 52). — Une partie des trouvailles sont maintenant à l'Ashmolean Museum (Evans, *Cretan pictographs and prae-Phoenician script*, p. 56).

<sup>2</sup> La boîte avec décoration en spirale est maintenant à l'Antiquarium de Berlin.

- \*H. Trouvaille funéraire (pointe de pique<sup>1</sup>): Dümmler, l. c., p. 21, 24, app. 1, fig. 8.
- J. Trouvaille funéraire (tessons de vases d'argile): Dümmler, l. c., p. 21.
- [\*K. Trouvaille funéraire (de *Νοτινά*): Dümmler, l. c., p. 24, pap. 1, fig. 4—5. Cfr. remarque dans *Mémoires 1896*, p. 3].
- L. Trouvaille funéraire: Wolters, *Mittheilungen 1891*, p. 48.
- M. Trouvaille funéraire: Köhler, *Mittheilungen 1884*, p. 160.
- \*N. Armes et outils de bronze: Dümmler, l. c., p. 24—25, append. 1, fig. 6, 9—11. — (Cfr. Sophus Müller, *Matériaux 1886*, p. 144 et s.).
- \*O. Vase de terre cuite<sup>2</sup>: Dümmler, l. c., p. 23, app. 2, fig. 1.
- P. Vase de marbre: Dümmler, l. c., p. 23. (Cfr. app. 1, fig. 2).
- Q. Vase de marbre: Dümmler, l. c., p. 23—24, app. 1, fig. 3.
- \*R. Trouvaille funéraire (environ 500 fusaïoles): Dümmler, l. c., p. 32.
- S. Tête d'idole en marbre, au Musée National d'Athènes, n° 3909: Wolters, l. c., p. 46. (Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 742, fig. 336).
- T. Idole de marbre, au Musée National d'Athènes, n° 3978: Wolters, l. c., p. 47.
- U. Idole de marbre, haute de 0<sup>m</sup>31, au Musée National d'Athènes, n° 3919: Wolters, l. c., p. 51.
- V. Idole de marbre, haute de 0<sup>m</sup>255, au Musée National d'Athènes, n° 3911: Wolters, l. c., p. 51.
- W. Idole de marbre, haute de 0<sup>m</sup>5, au Musée National d'Athènes, n° 3924: Wolters, l. c., p. 51.
- X. Fragment d'un groupe de statuettes en marbre: Bent, *Journal of hellenic studies 1884*, p. 51.
- Y. Idole de marbre: *Archäologischer Anzeiger 1891*, p. 133.
- Z. Idole de marbre: *Mémoires 1896*, p. 7, fig. 1.
- AA. Petits vases de pierre, au Musée National d'Athènes, n° 3970: Wolters, l. c., p. 50—51. (Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 911, fig. 463).
- \*AB. Pierres de meule (?): Dumont, *Revue archéologique 1867*, t. II, p. 143.

<sup>1</sup> Dümmler regarde comme « énigmatique » la position des trous de clous; les pièces dont parle Sophus Müller, dans *Matériaux 1886*, p. 145, offrent pourtant de frappantes analogies.

<sup>2</sup> Les pièces les plus ressemblantes sont un vase d'Amorgos [AP] et un autre de Mélos [F], voy. Brongniart et Riocreux, *Description méthodique du Musée céramique de Sèvres*, p. 52—53, n° 388 c, pl. 13, fig. 7.



\*AC. Emplacement de maisons ἐς τὸν κάπρον: Dümmler, l. c., p. 28.

AD. 20 sépultures fouillées par Tsountas: *Mittheilungen* 1894, p. 534. *Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἐταιρίας* 1894.

AE. Idole de marbre, au Musée d'Éleusis, mais trouvée à Amorgos, au rapport du D<sup>r</sup> Tsountas.

AF—AO. Idoles de marbre, au Musée National d'Athènes (AF n° 3913, AG n° 3915, AH n° 3920, AJ n° 3925, AK n° 3921, AL n° 3922, AM n° 3927, AN n° 3926, AO n° 3923).

\*AP.—AR. Vases de terre cuite, au Musée National d'Athènes (AP n° 45, AQ n° 49, AR n° 51).

AS—BA. Vases de pierre, au Musée National d'Athènes (AS n° 3950, AT n° 3976, AU n° 3940, AV n° 3938, AW n° 3962, AX n° 3968, AY n° 3967, AZ n° 3965, BA n° 3943).

#### Chios.

\*A. Trouvaille dans une caverne: Studniczka, *Mittheilungen des archäologischen Instituts in Athen* 1888, p. 183—5. (Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, t. II, §§ 77—80. Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 735).

#### Crète.

\*A. Boîte de «serpentine»: Undset, *Zeitschrift für Ethnologie* 1890, p. 17.

B. «Dépôt funéraire»: A.-J. Evans, *Cretan pictographs and prae-Phoenician script*, p. 56—57, 59, 104—136. (Mariani, *Monumenti antichi*, t. VI, 1896, p. 169, fig. 1).

C. Trouvaille funéraire à Arvi: Evans, l. c., p. 117, fig. 101, 114—117.

D. Deux idoles de marbre, de Siteia: Evans, l. c., p. 127, fig. 133—4.

[E. Idole de plomb, de Kandia, probablement fausse: Evans, l. c., p. 132—3, fig. 137].

F. Vases de pierre, de différentes localités: Evans, l. c., p. 116—119, fig. 110, 112—13, 118—19, 121—23.

\*G. Vases de terre cuite, trouvés dans une grotte près Kamares: Evans, l. c., p. 81. Myres, *Proceedings of the Soc. of ant.*, Londres, II sér., t. XV, p. 351—6, pl. 1—4.

#### Cythère.

A. Vase de marbre: Wolters, *Mittheilungen* 1891, p. 53. (Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 909, fig. 460).

#### Délos.

A. Idole de marbre: *Kgl. Museen in Berlin, Verzeichniss der Skulpturen*, n° 577.

**Égine.**

\*A. Vases d'argile protomycéniens et des débuts de la période mycénienne, trouvés sur l'emplacement de maisons : Staïs, *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική* 1895, p. 235—253, pl. X. (Sal. Reinach, *L'Anthropologie*, t. VII, 1896, p. 328—330).

**Eubée.**

A. Deux idoles de marbre et fragment d'une troisième: Wolters, *Mittheilungen des archäol. Instituts in Athen 1891*, p. 54.

**Héraclée.**

A. Sépultures avec idoles de marbre: Ross, *Inselreisen*, t. II, p. 35.

**Ios.**

A. Trouvailles funéraires, idoles de marbre et « pointes de flèches » en obsidienne: Ross, *Kunstblatt 1837*, n° 103. (Cfr. Ross, *Archäologische Aufsätze*, t. I, p. 52).

B. Idole de marbre, au Musée National d'Athènes, n° 3916: Wolters, *Mittheilungen 1891*, p. 49.

C. Idole de marbre: *Mémoires 1896*, p. 16 avec fig. 3 (p. 8).

[\*D. Idole de plomb, au Musée National d'Athènes, n° 7817: Ross, *Archäologische Aufsätze*, t. II, p. 492. — Probablement fausse: Wolters, l. c., p. 55].

**Karpathos.**

A. Trouvaille funéraire, idole en pierre calcaire: Bent, *Journal of hellenic studies 1885*, p. 235. (S. Reinach, *Revue archéologique 1887*, t. II, p. 84. Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 735).

**Kéos.**

A. Idole de marbre: *Mémoires 1896*, p. 8, fig. 2.

**Kéros.**

A. Trouvaille funéraire: Köhler, *Mittheilungen 1884*, p. 156—162, pl. VI. (Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 760—1, fig. 357—8. Collignon, *Hist. de la sculpt. grecque*, t. I, 1892, p. 19, fig. 6—7).

**Kimolos.**

A. Idole de marbre, au Musée National d'Athènes, n° 3937: *Mémoires 1896*, p. 9, fig. 4.

**Kouphonisia.**

\*A. Trouvailles funéraires: Ross, *Inselreisen*, t. II, p. 37.

B. Pendeloque (amulette, sceau?): Dümmler, *Mittheilungen 1886*, p. 25, append. 1, 1. *Kgl. Museen in Berlin, Beschreibung der geschnittenen Steine*, n° 59.

**Mélos.**

\*A. Polyandre et emplacement de maisons à Phylakopi: Dümmler, *Mittheilungen* 1886, p. 26—32.

B. Deux idoles de marbre: Dümmler, l. c., p. 29.

C. Vase de marbre: Dümmler, l. c., p. 29.

D. Boîte de pierre: Lindenschmit, *Alterthümer*, t. I, 10, 3, n° 3. Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 910, fig. 461. (W. Christ et J. Lauth, *Führer durch das k. Antiquarium*, Munich 1883, p. 25. Undset, *Zeitschrift für Ethnologie* 1883, p. 214; 1890, p. 17. Dümmler, l. c., p. 446. Montelius, *Archiv für Anthropologie*, t. XXI, 1892—93, p. 23; XXIII, 1895, p. 464).

\*E. Vase de terre cuite: Fiedler, *Reise durch Griechenland*, t. II, p. 376, pl. 2, fig. 18.

\*F. Plusieurs vases de terre cuite: Brongniart et Riocreux, *Description méthod. du Musée céramique de Sèvres*, p. 52—53, pl. 13.

G. Idole de marbre: Lenormant, *Les premières civilisations*, t. II, p. 376.

H. Idole de marbre, appartenant au professeur Sam Wide à Lund, peut-être identique avec une des figures citées sous B. Type de transition entre les formes des groupes 1 a et 1 b (*Mémoires*, 1896, p. 7—8); hauteur 0<sup>m</sup>128.

J. Vase de marbre, au Musée National d'Athènes, n° 3942.

**Naxos.**

A. Idoles de marbre: Ross, *Archäologische Aufsätze*, t. I, p. 52.

B. Deux idoles de marbre: Le Bas-Reinach, *Monuments figurés*, p. 111, pl. 123, fig. 2—3. (Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 739, fig. 331).

C. Trois idoles de marbre et un ustensile de pierre calcaire, trouvés à Trymalia: Fiedler, *Reise durch Griechenland*, t. II, p. 314—5, pl. 2 et 5. (Gerhard, *Abhandlungen der Berliner Akademie* 1846, pl. 4, fig. 1—2, 4. *Archäologischer Anzeiger* 1891, p. 130).

D. Vase de marbre: Dümmler, *Mittheilungen* 1886, p. 23, app. 1, fig. 2.

E. Lames d'obsidienne, trouvées dans une sépulture: Fiedler, l. c., p. 389.

F. Vase de marbre, au Musée National d'Athènes, n° 3957.

G. Vase de marbre, au Musée National de Copenhague.

H. Petit vase de pierre verdâtre, au Musée National d'Athènes, n° 3969.

**Nisyros.**

A. Idole de marbre: *Kgl. Museen in Berlin, Verzeichniss der Skulpturen*, n° 575.

**Oliaros.**

A. Polyandres, trouvailles funéraires et emplacements de maisons décrits par Bent, *Journal of hellenic studies* 1884, p. 47—58; *Journal of the anthropological Institute* 1885, p. 134—141; *The Cyclades*, p. 403—410. Murray, *Handbook of greek archaeology*, pl. I, fig. 1—2. (*Archäol. Anzeiger*, 1889, p. 108; 1891, p. 131).

B. Idole de marbre, au Musée National d'Athènes, n° 3912: Wolters, *Mittheilungen* 1891, p. 51. *Mémoires* 1896, p. 20, fig. 6.

C. Vase géminé de marbre: Wolters, *l. c.*, p. 56. (La provenance n'est pas absolument certaine).

\*D. Vases de terre cuite: Köhler, *Mittheilungen* 1884, p. 161.

E. Lames d'obsidienne, au Musée National d'Athènes, n° 4001.

**Paros.**

A. Polyandre à l'est de l'île: Bent, *Journal of hellenic studies* 1884, p. 58.

B. Deux idoles de marbre: Bent, *l. c.*, p. 50. Murray, *Handbook of greek archaeology*, fig. 2.

C. Deux idoles de marbre: Thiersch, *Abhandlungen der Münchener Akademie* 1835, p. 585—6. (Gerhard, *Abhandlungen der Berliner Akademie* 1846, p. 613, pl. 4, fig. 3. S. Reinach, *Revue archéol.* 1887, t. I, p. 102. Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 740, fig. 332).

D. Idole de marbre: Ross, *Archäologische Aufsätze*, t. I, p. 54.

E. Idole de marbre: Löwy, *Archäologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich* 1887, p. 152.

F—H. Idoles de marbre, au Musée National d'Athènes (F n° 3918, G n° 3917, H n° 3914).

**Rhénée.**

A. Idoles de marbre: Ross, *Archäologische Aufsätze*, t. I, p. 52.

**Sériphos.**

A. Idole de marbre: *Kgl. Museen in Berlin, Verzeichniss der Skulpturen*, n° 574. (La provenance n'est pas connue avec pleine certitude).

B. Idole de marbre, *l. c.*, n° 576. (La provenance n'est pas connue avec pleine certitude). *Mémoires* 1896, p. 48, fig. 13.

C. Boîte de terre cuite: *Mémoires* 1896, p. 24, fig. 7.

**Sikinos.**

A. Couvercle d'un vase, en terre cuite: Furtwängler et Löschke, *Mykenische Vasen*, p. 32. — *Mémoires* 1896, p. 25, fig. 8.

**Siphnos.**

A. Polyandre au sud-est de l'île, trouvailles d'idoles, de vases en marbre et en terre cuite: L. Pollak, *Mittheilungen* 1896, p. 210—11.

**Syros.**

A. Polyandre à Chalandriani: Pappadopoulos, *Revue archéologique* 1862, t. VI, p. 224 et s. (Dümmmler, *Mittheilungen* 1886, p. 34).

B. Trouaille funéraire: Furtwängler, *Archäologischer Anzeiger* 1893, p. 102. — *Mémoires* 1896, p. 26, fig. 9.

C. Idole de marbre: Klon Stéphanos, *Ἀθήραιον* 1875, pl. A. (Cfr. 1874, p. 520).

D. Idole de marbre: *British Museum, Guide to the second vase room*, t. II, p. 42, n° 9.

\*E. Vases de terre cuite: Collignon, *Catalogue des vases peints du musée de la société archéologique d'Athènes*, Paris 1878, n° 1—2. (Dümmmler, *l. c.*, p. 34. Dumont et Chaplain, *Les céramiques de la Grèce propre*, t. I, p. 23).

F. Vase de marbre, du polyandre de Chalandriani: L. Pollak, *Mittheilungen* 1896, p. 188.

G. Vase de terre cuite, du polyandre de Chalandriani (trouvé avec un vase de marbre?): L. Pollak, *l. c.*, p. 189, pl. 5, fig. 14.

**Ténos.**

A. Idole de marbre: Bent, *Journal of hellenic studies* 1888, p. 82.

**Théra.**

A. Trouaille funéraire: Walz, *Über die Polychromie der antiken Skulptur*, Tübingen 1853, p. 9, pl. 1, fig. 2. — *Mémoires* 1896, p. 18—19, fig. 5. (Köhler, *Mittheilungen* 1884, p. 157 et s.).

B. Trouailles funéraires: Ross, *Inschreiben*, t. I, p. 181. (Ross, *Archäologische Aufsätze*, t. I, p. 52).

C. Idole de marbre: Conze, *Sitzungsberichte der Wiener Akademie* 1873, t. LXXIII, p. 239—40. — *Mémoires* 1896, p. 7—8.

D. Idole de marbre: De Witte, *De quelques antiquités rapportées de Grèce par Fr. Lenormant*, p. 22. *Archäologische Zeitung* 1866, p. 294\*. Lenormant, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscr. et Belles Lettres* 1866, p. 272—3. Lenormant, *Les premières civilisations*, t. II, p. 378. Wolters, *Mittheilungen* 1891, p. 55.

\*E. Vase de terre cuite, au Musée National d'Athènes, n° 33: Dümmmler, *Mittheilungen* 1886, p. 33 («Polytechnion 2814»).

\*F. Vase de terre cuite: Dümmmler, *l. c.*, p. 31, app. 2, fig. 6.

\*G. Maisons sous les couches volcaniques à Théra et à Thérassia. Parmi les nombreuses sources on peut citer: Fouqué, *Santorin et ses éruptions*, Paris 1879, p. 94—131. Burnouf, *Mémoires sur l'antiquité*, Paris 1879, p. 109—133. Dumont et Chaplain, *Les céramiques de la Grèce propre*, t. I, p. 19—42. Dümmmler, *l. c.*, p. 33. Furtwängler et Löschke, *Mykenische Vasen*, p. 18—22. Christo-

manos, *Korrespondenzblatt der deutschen anthropologischen Gesellschaft 1889*, p. 215.

H. Idole de marbre, au Musée National d'Athènes, n° 3933.

J—K. Vases de marbre, au Musée National d'Athènes (J n° 3958, K n° 3951).

### *Le continent européen.*

#### **Attique.**

A. Idole de marbre, trouvée par lord Aberdeen dans un tombeau: Walpole, *Memoirs relating to European and Asiatic Turkey*, p. 541. (K. O. Müller, *Denkmäler der alten Kunst*, t. I, pl. 2, fig. 15. Ross, *Archäologische Aufsätze*, t. I, p. 53. Dümmler, *Mittheilungen 1886*, p. 36. Wolters, *Mittheilungen 1891*, p. 55 et 57).

B. Buste d'une idole de marbre, trouvée sur la pente méridionale de l'Acropole: Wolters, *l. c.*, p. 56—57.

C. Tessons de vases de terre, trouvés sur l'Acropole: Gräf, *Archäologischer Anzeiger 1893*, p. 16.

D. Idole de marbre pentélique, au Musée d'Éleusis. Au rapport des D<sup>rs</sup> Tsountas et Philios, elle a été trouvée dans une sépulture à Mandra.

E. Idole de marbre pentélique, mentionnée par A.-J. Evans (*British Association*, Ipswich 1895).

F. Idole de marbre que L. Pollak (*Mittheilungen 1896*, p. 211) dit avoir été trouvée aux environs du Pirée; la provenance est pourtant incertaine.

\*G. Vases d'argile, trouvés dans les fouilles de Staïs à Thorikos, *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική 1895*, p. 221—234. (Sal. Reinach, *L'Anthropologie*, t. VII, 1896, p. 327—8).

\*H. Vases d'argile, au Musée d'Éleusis.

\*J. Vases d'argile, trouvés dans les fouilles du professeur Sam Wide à Aphidnai (seront publiés dans les *Mitth. des deutsch. arch. Inst.*).

#### **Corinthe.**

\*A. Deux sépultures contenant des vases d'argile proto-mycénien, fouillées par l'école américaine au printemps de 1896.

#### **Delphes.**

A. Idole de marbre: Joh. Schmidt, *Mitth. des archäologischen Instituts in Athen 1881*, p. 361. (Dümmler, *Mittheilungen 1886*, p. 36. Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 736, fig. 325).

#### **Environs de Sparte.**

A. Trouaille funéraire: Wolters, *Mittheilungen 1891*, p. 52 et s. (Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 741, fig. 334).

**Tirynthe.**

A. Divers objets trouvés sous le sol du palais royal: Schliemann, *Tiryns*, p. 62—93. *Mykenæ*, p. 18—21.

**Thrace.**

\*A. Idole de terre cuite: S. Reinach. *Revue archéologique* 1895, t. I, p. 379, fig. 3.

*Provenance inconnue.*

A. Une série d'idoles en marbre: *British Museum, Guide to the second vase room*, t. II, 1878, p. 40—42. *Photographs from the collections of the British Museum*, Londres 1872, t. IV, I n° 613. (Collignon, *Hist. de la sculpt. grecque*, t. I, 1892, p. 18, fig. 5).

B. Idole de marbre, à Arosen: Gädechens, *Die Antiken zu Arosen*, n° 2. (Bernoulli, *Aphrodite*, p. 3).

C. Partie supérieure d'une idole de marbre, appartenant au professeur Sam Wide à Lund, haute de 0<sup>m</sup>20. Le marbre est percé entre les bras et les côtés; le ventre et la poitrine sont extraordinairement en saillie.

D. Idole de marbre, à Odessa: Furtwängler, *Berliner philologische Wochenschrift* 1888, p. 1517. (S. Reinach, *Revue archéol.* 1889, t. II, p. 113).

E. Statuette de marbre, représentant un harpiste assis, conservée, au rapport du D<sup>r</sup> E. Pernice, au Musée de Bonn.

F. Vase de marbre: Köhler, *Mittheilungen* 1884, p. 160.

G. Pendeloque (amulette, sceau?) en pierre grise: *Mémoires* 1896, p. 41—42, fig. 12.

H. Alène: *Mémoires* 1896, p. 48—49, fig. 14.

J. Vase de terre cuite: Dumont et Chaplain. *Les céramiques de la Grèce propre*, t. I, p. 39, a.

\*K. Vase de terre cuite: Dumont et Chaplain, *l. c.*, p. 39, e.

\*L. Vase de terre cuite: Dumont et Chaplain, *l. c.*, p. 39, f.

\*M. Vase de terre cuite, que l'on dit avoir été trouvé en 1837 à Marseille: Dumont, *Bulletin de correspondance hellénique* 1884, p. 188 et s., pl. 13.

N—P. Idoles de marbre, au Musée National d'Athènes (N n° 3936, O n° 3935, P n° 3932).

Q—AC. Vases de marbre, au Musée National d'Athènes (Q n° 3959, R n° 3963, S n° 3956, T n° 3966, U n° 3947, V n° 3961, X n° 3955, Y n° 3953, Z n° 3954, AA n° 3952, AB n° 3939, AC n° 3941).

